



**HAL**  
open science

# La révolution sportive du "Noble Jeu": le billard carambole

Sébastien Fleuriel

► **To cite this version:**

Sébastien Fleuriel. La révolution sportive du "Noble Jeu": le billard carambole. [Rapport de recherche] Fédération Française de Billard. 2000, pp.61. halshs-01157803

**HAL Id: halshs-01157803**

**<https://shs.hal.science/halshs-01157803v1>**

Submitted on 28 May 2015

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# LA REVOLUTION SPORTIVE DU "NOBLE JEU" : LE BILLARD CARAMBOLE

## RAPPORT DE RECHERCHE



**Sébastien Fleuriel - sociologue**

Convention de recherche

entre le **Laboratoire "Sport, intégration, culture"** (Université de Lille 2)

et la **Fédération française de billard**

Octobre 2000

## REMERCIEMENTS

Tous mes remerciements s'adressent aux joueurs de billards qui ont bien voulu se prêter au jeu de l'enquête. Ils s'adressent aussi plus particulièrement à Jean-Pierre Guiraud, président de la commission haut niveau de la Fédération Française de Billard, à Marc Massé, son directeur technique national, à Jacques Deneufve, son président, et enfin Daniel Merle, son secrétaire général. Tous à leur manière et selon leurs compétences ont largement contribué à la réalisation de ce travail de recherche, j'y ai rencontré une qualité d'écoute et une attention remarquables. Je voudrais enfin remercier Fabrice Belens, président de district dans le département du Nord, à la fois collègue de travail et informateur privilégié sans qui le monde du billard ne m'aurait jamais été accessible.

## INTRODUCTION

### LE BILLARD, UNE DISCIPLINE SPORTIVE ?

La définition du sport est une interrogation récurrente dans le monde sportif, ce qui atteste que la question n'est pas encore épuisée, et que toutes les parties prenantes (sportifs, dirigeants, spectateurs, ...) tentent d'y apporter leur contribution en proposant leur propres critères de classement. Mais précisément parce que les effets de classement sont susceptibles de consacrer certaines pratiques en les classant en tant que sports à part entière, ou inversement de reléguer les autres au rang de la marginalité, l'effort de définition générique du sport que chacun engage dans sa pratique devient un objet de recherche en soi.

Que le billard soit un sport ou non n'a pas de sens pour le sociologue, qui n'a d'ailleurs pas nécessairement à prendre parti. En revanche, que les joueurs ou dirigeants du billard se posent cette question et tentent d'y répondre peut éclairer effectivement sur la nature du jeu et sur son positionnement par rapport aux autres sports. Qu'on ne soit pas dupe : dans la lutte pour la "bonne" définition du sport, le billard carambole est le plus souvent classé parmi les activités marginales, à la limite des pratiques sportives, et au même titre que nombre de disciplines qui engagent peu le corps dans une forte dépense énergétique<sup>1</sup>. Dans cette perspective, billard, tir à la carabine, tir à l'arc, jeux de boules, etc., attirent souvent un sourire ironique chez les sportifs rompus aux efforts les plus virulents. Néanmoins, et une fois admis cette forme de domination qui assure l'hégémonie des disciplines sportives les plus légitimes, il reste encore à observer dans quelle mesure et selon quelles modalités, les pratiquants du billard réagissent à ces effets d'imposition, soit en les subissant, soit en y résistant. Pour le formuler autrement,

---

<sup>1</sup> C'est ainsi que l'actuel directeur technique national, Marc Massé, relate dans la revue *Billard International* son passage à l'Institut national des sports et de l'éducation physique (INSEP) où il a été amené à côtoyer les sportifs des autres disciplines : "Je me souviens des présentations dans l'amphi, en début d'année. On devait être 240 élèves à préparer le BE1 ou le BE2 et chacun annonçait son nom et sa discipline. Quand j'ai pris la parole, tout le monde s'est retourné en se demandant "mais qu'est-ce qu'il fait là celui-là ?" ou alors "tiens, le billard, c'est un sport ?"", in *Billard International*, mai 1997, n°34, p.35.

les joueurs de billard peuvent proposer leur propre définition du sport pour tenter de résister à la vision dominante du monde sportif et donc se prétendre sportifs, ou au contraire rallier le point de vue dominant et considérer qu'ils ne pratiquent pas un sport quand ils jouent au billard.

Définir le billard carambole comme un sport est donc un enjeu propre au monde sportif à travers lequel sont exprimés l'engagement et l'investissement des joueurs mais également les représentations que ces derniers formulent quant à leur propre pratique. Ces représentations déterminent à leur tour fortement le positionnement des joueurs en qualité de sportif ou non à travers le jeu de perception des propriétés objectives liées à la pratique du billard et qui servent à identifier usuellement les pratiques sportives. Si manifestement le billard est doté d'un dispositif de compétitions, exige l'exécution d'habiletés gestuelles et corporelles fines, et appelle un entraînement intensif et rationalisé, il reste que ces propriétés, bien que nécessaires, sont insuffisantes pour définir un billard sportif si elles ne sont pas relayées efficacement par la détermination des joueurs à se penser et à se vivre effectivement comme des sportifs.

Suivant cette remarque, on saisit que la compétition ne suffit pas à faire le compétiteur, pas plus que les habiletés gestuelles ne consacrent le sportif, sauf à imaginer que les modes d'investissement et d'engagement du joueur de billard soient réalisés selon des modalités sportives. C'est donc là où les formes de l'investissement sont maximales, c'est-à-dire parmi les joueurs d'élite, qu'on a le plus chance de mesurer le degré d'identification aux normes sportives, ainsi que la force des représentations liées à leur pratique. Le petit monde du billard est encore perçu comme un jeu d'arrière-salle de café, vision bien éloignée du modèle sportif dominant. Dans un contexte où le billard ne parvient pas à imposer une image définitive, les joueurs de l'élite ont toute latitude de s'approprier une identité particulière qui n'est pas nécessairement celle du sportif : artiste, joueur, magicien, producteur de spectacle, tous les registres demeurent potentiellement possibles. Bien qu'organisé sous la forme de fédération délégataire du Ministère de la jeunesse et des sports, le billard n'est cependant pas reconnu "sport de haut niveau" par la Commission nationale du sport de haut niveau (CNSHN), attestant par là même, que les joueurs de l'élite n'obéissent pas explicitement aux normes et critères imposés par la commission en cette matière<sup>2</sup>. Dépossédés du soutien institutionnel de

---

<sup>2</sup> Une demande de reconnaissance a été déposée par deux fois par la Fédération Française de Billard auprès la CNSHN sans résultat positif. Parallèlement à la recherche sur les pratiques de billard d'élite, un travail de critique du dossier déposé par la FFB a été effectué en commission interne.

l'Etat, les joueurs d'élite se trouvent donc dans une situation ambiguë où ils sont à la fois reconnus sportifs et niés en tant qu'athlètes de haut niveau.

On a donc focalisé le travail de recherche pour une analyse compréhensive des pratiques de billard carambole spécifiquement sur les joueurs de l'élite pour tâcher de mesurer, à travers leur pratique intensive, leur engagement personnel, leurs représentations, le degré de proximité, - c'est-à-dire de distance -, aux normes sportives imposées et véhiculées par les sports reconnus de haut niveau<sup>3</sup>.

### LA PROCEDURE D'ENQUETE

Saisir les écarts entre les pratiques de l'élite des joueurs de billard carambole et les pratiques des sports reconnus de haut niveau a supposé à la fois de recueillir les données objectivables de la pratique (fréquence et durée d'entraînement, structure et rythme des compétitions, niveau de jeu, ...) et de comprendre dans le même temps comment les joueurs s'investissent dans leur pratique et quelles représentations il s'en font.

Pour la première partie, on a donc adressé par voie postale un questionnaire aux 127 joueurs les mieux classés dans les disciplines du billard carambole<sup>4</sup>. Quatre-vingt-huit questionnaires exploitables, soit un retour de 69.3 %, ont pu ainsi faire l'objet d'un traitement statistique (logiciel de traitement d'enquête Modalisa®) et permettre de dégager les propriétés structurales du jeu (dispositif de formation et d'encadrement, volume et fréquence de la pratique, méthode de préparation aux compétitions, etc.)

Pour la seconde partie, 13 entretiens approfondis ont été réalisés auprès des joueurs ayant répondu au questionnaire et choisis en fonction de caractéristiques socio-démographiques et sportives (sexe, âge, situation professionnelle, niveau de jeu, etc.) représentatives des sous-groupes mis en évidence au sein de la population générale par le traitement statistique. Enfin, un entretien a été réalisé auprès du directeur technique national de la fédération. Tous ces entretiens ont visé à qualifier les modalités de l'investissement personnel des joueurs, leur

---

<sup>3</sup> Cette approche s'appuie sur un travail préalable d'élucidation des normes sportives imposées par les pouvoirs publics. Ce travail a fait l'objet d'un compte rendu dans la thèse suivante : Sébastien Fleuriet, *Sport de haut niveau ou sport d'élite ? La raison culturelle contre la raison économique : sociologie des stratégies de contrôle d'Etat de l'élite sportive*, thèse de doctorat, Université de Nantes, 1997.

<sup>4</sup> Le choix des joueurs a été effectué en collaboration avec le directeur technique national et le président de la commission de haut niveau. La liste retenue combine plusieurs critères dont le classement des joueurs au plan international, les catégories d'âges, les différents modes de jeu du billard carambole (partie libre, jeux de cadre, jeux à la bande, billard artistique et cinq quilles). Certains joueurs bien qu'au tout premier plan national n'ont pas été retenus compte tenu des faibles résultats obtenus au niveau des compétitions internationales.

vision du jeu, et leur conception du sport de haut niveau dans le contexte de l'engagement très modéré de l'Etat en matière de billard.

Le deuxième chapitre (la production des performances) s'efforce de caractériser les différentes manières de pratiquer le billard de performance à travers la formation de quatre groupes de joueurs distincts dont les propriétés sont décrites par la suite. Cette approche pose une question méthodologique compte tenu de la taille de la population observée (88 individus) qui rend statistiquement douteuse toute formulation en terme de pourcentage à l'intérieur de chaque groupe. C'est ici que l'analyse factorielle des correspondances (AFC) s'est révélée précieuse pour construire théoriquement ces groupes dont on pu contrôler la validité scientifique à l'aide des entretiens qualitatifs. On trouvera donc peu de résultats statistiques exprimés en pourcentage dans cette seconde partie au profit d'une description qualitative des tendances de chaque groupe accompagnée parfois d'une indication de fraction simple (du type un joueur sur deux est...) qui donne un ordre de grandeur sans altérer la réalité.

#### **AVERTISSEMENT**

Les données d'une enquête portant sur une élite restreinte au sein d'un monde lui aussi relativement réduit posent rapidement la question de l'anonymat et de la protection des individus enquêtés. On s'est naturellement efforcé de limiter au mieux les possibilités de reconnaître les individus qui ont accepté de collaborer à ce travail sous la garantie de leur anonymat. La plupart des noms propres (localisation des clubs, etc.) des noms patronymiques et des prénoms ont été modifié dans cet esprit. Néanmoins, à force de recoupements, il est sans doute possible de déduire l'identité d'un ou plusieurs joueurs et d'interpréter (voire d'extrapoler) des propos tenus dans le cadre confidentiel de l'entretien approfondi. Pour réfréner ces intentions, il n'est pas vain de rappeler combien les prises de positions et les différents points de vue adoptés par les joueurs doivent à l'état de développement du billard relativement aux autres disciplines sportives, c'est-à-dire à la structure générale de l'espace des sports. On comprendra ainsi que le point de vue enthousiaste d'un joueur, ou son contraire l'expression de regrets, est le produit d'une situation personnelle plus ou moins favorable à l'intérieur d'un cadre institutionnel déterminé à l'avance et sur lequel il n'a pas forcément prise.

Le projet de recherche imposait lors des entretiens le signalement de consignes précises pour éviter la formulation de longues doléances envers les dirigeants de la Fédération. Ces consignes ont été la plupart du temps observées par les joueurs. En revanche qu'un joueur

viens à regretter les orientations fédérales en matière de haut niveau parce que ses chances objectives (déterminées par son âge, son activité professionnelle, son niveau, sa situation familiale) d'intégrer l'élite sont dans ce cas compromises, constituait un véritable matériau d'enquête significatif des attentes et des représentations qu'un joueur se fait de sa propre pratique. En ce cas, la possibilité d'identifier nominalement le joueur ne présente aucun intérêt pour la compréhension de son point de vue.



## UN PATRIMOINE D'EXCEPTION

### INTERET DE L'HISTOIRE ET HISTOIRE D'INTERETS

La position marginale du billard dans le monde sportif, qui rend récurrente la question sur le fait que le billard est un sport ou non (question impensable, quand on y songe, pour les sports hégémoniques tels que l'athlétisme, le football, etc.), n'est pas seulement liée aux propriétés intrinsèques du jeu, c'est-à-dire au fait que le corps soit mobilisé sous une forme relativement peu énergétique. Cette position atypique doit aussi à l'histoire du développement de la pratique qui s'est effectué tardivement sur le registre sportif. On ne peut en effet négliger les effets durables de l'histoire sociale du billard qui, loin d'être linéaire, repèrent dans le temps et dans l'espace plusieurs formes de pratique, sinon antagonistes du moins concurrentes, faites de mondanités, de professionnalisme et de sport, et dont les conséquences se font encore sentir jusque dans l'organisation des compétitions d'aujourd'hui. Qu'on observe la tenue des joueurs, les lieux de pratique, ou encore les spectateurs<sup>5</sup>, il n'est pas de codes qui font plus explicitement référence à l'histoire des pratiques et à leur positionnement ambivalent dans le milieu sportif.

Faire l'histoire sociale du billard ne revient donc pas seulement à contextualiser les pratiques pour leur donner un effet de relief plus ou moins exotique, c'est aussi se donner les moyens d'appréhender les forces mobilisatrices ou résistantes qui président à la transformation du jeu, et de montrer en quoi l'histoire fait poids dans ce processus. A chaque moment d'une partie qu'on observe aujourd'hui, c'est au fond l'ensemble du patrimoine

---

<sup>5</sup> On rappellera seulement ici que la tenue imposait jusqu'à l'an 2000 des "vêtements de ville" (pantalon, chemise, gilet, nœud papillon), que les pratiques et les compétitions ont lieu le plus souvent dans des salles distinctes des complexes sportifs, et que les spectateurs ne calquent pas leur comportement sur le modèle du supporter traditionnellement observé dans les autres sports. En outre, l'observation d'un championnat d'Europe au cadre (71/2) dans une commune du département du Nord a permis de constater l'inscription marginale du billard dans l'espace des sports avec un financement conjoint du service municipal des sports et du service municipal de la culture ainsi que le déroulement de la compétition dans la salle des fêtes municipale (et non dans le gymnase situé pourtant à côté). Sur la tenue des joueurs, les lieux de pratique, et les spectateurs,

historique qui est mis en jeu notamment sous la forme capitalisée des techniques de jeu (qui rendent les joueurs d'aujourd'hui plus efficaces qu'hier), mais aussi sous la forme d'opposition de styles (le beau jeu, celui du joueur virtuose et inspiré, contre le jeu efficace, celui du compétiteur), etc. ; patrimoine historique qui réactive à chaque instant l'opposition voire l'affrontement entre les différentes catégories de joueur et des intérêts qu'elles ont à faire valoir (les jeunes et les anciens, les hommes et les femmes, les différents modes de jeu, les artistes et les sportifs, les professionnels et les amateurs...).

### **LES TROIS FORMES DE LA PRATIQUE**

Les rares entreprises d'histoire du billard, le plus souvent réalisées par des individus impliqués dans la pratique, qu'ils soient joueurs ou dirigeants<sup>6</sup>, font état de la genèse chronologique du jeu indiquant implicitement qu'une continuité généalogique et "naturelle" des formes de pratique est tout à fait pensable. De la chôle à la crosse, au billard au sol, puis sur table, et enfin au billard sportif, tout n'est qu'affaire d'évolution temporelle sans que les enjeux qui président à ces transformations ne soient bien clairement exposés. Sans faire l'histoire détaillée de leur développement<sup>7</sup>, on retiendra surtout que trois formes de pratique, dont les temporalités se chevauchent, ont fortement conditionné l'évolution du jeu : le billard de salon, le billard académique, et le billard amateur, chaque forme de pratique obéissant à des logiques sociales propres.

#### **Le billard de salon**

Le billard de salon repère sans doute la forme primitive du billard dans tous les sens du terme, c'est-à-dire réunissant à la fois la table de billard (la plus ancienne que les historiens aient identifiée à ce jour date de 1469 et fût construite par un ébéniste pour le compte de Louis XI), le drap tendu sur celle-ci, la canne et des billes. Propre aux sociétés de Cour et à la noblesse que l'étiquette condamnait à une forme apparente d'oisiveté, le billard figure dans la plupart des Cours royales de l'Europe à partir de XVème siècle et jusqu'à la Révolution. Le régime des Cours attribuait une fonction politique importante aux loisirs en tant que jeu

---

lire *France Billard* n°138, p. 37. Une publication détaillée sur le même sujet est soumise au comité scientifique de la revue *STAPS* et reste disponible sur simple demande à l'auteur.

<sup>6</sup> Les ouvrages français les plus complets sur le sujet sont ceux de Robert Albouker *"Autour du billard"*, Gallimard, 1992, 160 pages, et André Heurtebize *3 billes au reflet tricolore*, Fédération Française de billard édition, 1984, 276 pages. Robert Albouker, consultant en communication se dit lui-même "joueur infatigable de billard" et André Heurtebize a occupé la fonction de président de la Fédération française de billard au moment même de la publication de son ouvrage.

<sup>7</sup> On entend par là se contenter d'exploiter des matériaux de "seconde main" ainsi qu'une partie des archives de la revue officielle de la fédération française de billard.

sérieux destiné à régler l'étiquette et les relations de pouvoir en son sein<sup>8</sup>. Dans ce cadre, le billard, véritable jeu d'adresse pratiqué sur un meuble d'intérieur, permet à la fois l'expression de la vie ostentatoire de la noblesse et d'assurer les échanges sociaux, diplomatiques, et politiques, autour d'une pratique relativement intime et ludique. Le caractère apparemment futile du jeu ne doit pas laisser croire qu'il s'agit là d'un divertissement d'aristocrates en mal de distractions, c'est aussi un mode de sociabilité efficace autour duquel la vie sociale et politique s'organise<sup>9</sup>. A la manière des scènes de chasses représentant la Cour, nombre de gravures rappellent cette fonction essentielle du jeu pour la noblesse<sup>10</sup> auquel les femmes participent tout aussi activement. Dévolu à régler les rapports politiques comme les rapports entre les sexes, également nommé "noble jeu", il se distingue du billard pratiqué sous l'Ancien Régime dans les espaces publics (académies) donnant lieu aux paris et dont l'usage est proche des jeux de hasard déclarés clandestins. Assignés à des fonctions différentes, le billard de salon et le billard des académies se doivent d'être distincts comme l'affirme l'édit de 1634 sous Louis XIII qui interdit à *"toutes personnes vêtues de drap d'or ou d'argent"* (c'est-à-dire la noblesse) l'accès aux académies qualifiées de *"réceptacles de rodomonts, de fanfarons, de spadassins et raffinés d'honneur, de passevolans ou militaires sans paye, de coupeurs de bourse ou tireurs de laine"*<sup>11</sup>.

Attaché à une fonction de sociabilité, le billard de salon est aussi celui de la sphère privée où la table de jeu devient un meuble de prestige sujet à une ornementation raffinée, qui trouve son prolongement ultérieur dans les foyers intimes de la nouvelle bourgeoisie après la Révolution. Relativement limité dans son développement contemporain, ce type de billard attire encore aujourd'hui une clientèle aisée marginale qui ne trouve pas dans l'univers des clubs sportifs les vertus de la pratique intime :

Parallèlement à ça, la population des particuliers est beaucoup plus intéressante que celle des clubs. Je suis en relation avec un billardier qui propose par mon intermédiaire à sa clientèle, ce sont aussi des gens qui ont un certain âge, qui sont souvent retraités, qui ont les moyens aussi de... , ça coûte cher un billard. Il faut pouvoir l'acheter, il faut avoir un truc assez grand pour pouvoir le mettre dedans, ensuite il faut du temps pour y jouer, il faut être à l'aise quand même sur le plan financier. Mais ce sont des gens qui sont beaucoup plus curieux de nature et le contact est beaucoup plus intéressant. On peut parler de billard par exemple, parler de billard avec ces gens-là, ils s'intéressent davantage au billard que les gens des clubs. C'est sans comparaison. Ils ont souvent une..., comme c'est des gens qui ont de l'argent, c'est souvent des gens qui ont bossé, c'est des gens qui ont réfléchi...<sup>12</sup>

<sup>8</sup> Sur le sujet, lire Norbert Hélias, *La société de cour*, Flammarion, 1985, 330 pages.

<sup>9</sup> Pour se convaincre que le billard n'est pas le jeu futile qu'on croit, on pourra se reporter à l'extrait des *Mémoires* de Madame de Campan, rapporté par R. Albouker et qui relate comment un sujet de Marie-Antoinette, M. de Vaudreuil, prétendant au poste de précepteur du Dauphin, fut évincé par celle-ci pour lui avoir maladroitement brisé une queue de billard de haute valeur. Cf. R. Albouker, op. cit. p. 54.

<sup>10</sup> Ces gravures signées entre autres de Trouvain représentent Louis XIV en posture de jeu. Elles sont reproduites dans l'ouvrage de R. Albouker, op.cit.

<sup>11</sup> Source ibid. p. 34.

<sup>12</sup> Entretien avec un moniteur fédéral de billard. Mai 2000.

## Le billard des académies

Parallèlement aux jeux de la Cour, le billard se développe également dans les espaces publics jouissant à ses débuts, du fait des habiletés gestuelles mises en œuvre, d'une relative tolérance des administrations royales comparativement aux jeux de hasard quant à eux définitivement déclarés clandestins. Favorisant les paris entre joueurs et spectateurs, c'est sous cette forme publique que la formalisation technique du billard s'impose peu à peu de façon à ce que les contrats (les paris) soient réalisés dans des conditions identiques<sup>13</sup>. Conçu comme un spectacle, le succès est vif : alors qu'en 1480 un édit royal limite le nombre de tables publiques à trente dans les murs d'enceinte de Paris, ce sont entre mille et deux mille tables parisiennes qui sont ouvertes après la Révolution. Avec les mises en jeu, les paris, et les consommations d'alcool, le billard favorise la formation d'un corps professionnel composé des propriétaires des académies (officialisées par l'édit de 1634) désignés par les termes de "maître billardier" et des meilleurs joueurs qui vivent de leurs gains. C'est ainsi que l'intendant général de la police du royaume encourage dans son "Traité de la Police" la séparation nette entre le billard professionnel et celui des salons pratiqué par des "hommes d'honneur" : *"Que l'on prenne cette récréation avec des amis, à la bonne heure, il n'y a rien là qui blesse la pureté des mœurs. Mais que de ce remède qui n'est donné qu'à l'homme d'esprit dont il a besoin, il fasse sa profession. Que sa maison soit ouverte à tous ceux qui s'y présentent pour jouer, qu'il les reçoive sans distinction et qui pis est, qu'il en retire un lucre sordide. Qu'en un mot il tienne un lieu qu'on appelle fort improprement une académie (...) : ce sont ces maisons que tout homme d'honneur doit éviter et que les lois condamnent !"*<sup>14</sup> Malgré les réticences du pouvoir central et sous la pression des professionnels, le succès du billard académique participe à la diffusion du jeu dans les milieux populaires en s'implantant également dans les cafés fréquentés surtout par le sexe masculin.

Organisé en véritables marchés nationaux, où les fabricants de billards sont partie prenante, le jeu connaît de nombreuses innovations techniques tout au long du XIX<sup>ème</sup> siècle qui contribuent à l'élévation du niveau de performances avec des records régulièrement battus et assurant des revenus substantiels à leurs promoteurs ainsi qu'aux joueurs<sup>15</sup>. Pour assurer la

---

<sup>13</sup> La première règle écrite qui fixe le cadre de la partie de billard date semble-t-il de 1665, elle est signée par La Maison des jeux académiques à Paris. Cette règle prévoit deux formes de jeu différentes, la partie ordinaire et le jeu de la guerre qui est plus spécifiquement un jeu d'argent. Source : ibidem p. 45.

<sup>14</sup> Source : ibidem p. 49.

<sup>15</sup> Les Etats-Unis, l'Angleterre, les Pays-Bas, la Belgique participent en effet du même mouvement, créant des défis internationaux dont le retentissement est populaire, à l'image de la partie opposant en 1880 le français Vignaux à l'Américain

qualité du spectacle, les modes de jeu se diversifient avec notamment les parties au cadre (repérées vers 1880) imposées par les fabricants de billard et conçues dans le but d'augmenter la difficulté du jeu<sup>16</sup>. Au début du XX<sup>ème</sup> siècle, les pouvoirs publics s'inquiètent du succès du billard dans les milieux populaires qui entraîne une multiplication des paris dans les cafés. Au nom des "bonnes mœurs", les administrations de police interviennent en 1903 sur le mode répressif en interdisant l'organisation de matchs professionnels (et les paris qu'ils occasionnent) dans les cafés, et en accordant une licence d'exploitation des jeux de hasard aux seules académies. L'ambiguïté vient de ce que les paris ne peuvent porter que sur des jeux de hasard et non sur les jeux d'adresse, obligeant les professionnels à effectuer des exhibitions sans enjeu. Pour compenser le manque à gagner des organisateurs et des joueurs, la licence d'exploitation des jeux de hasard permet aux propriétaires des académies de récupérer leurs fonds grâce au jeu du multicolore, sorte de roulette installée sur la table de billard fonctionnant avec une bille lancée obligatoirement par un joueur professionnel.

Les conséquences de l'entreprise de moralisation publique des jeux ont donc modifié considérablement les conditions d'exercice des joueurs professionnels dont l'activité devient circonscrite à l'univers des académies et dont les défis ne sont plus directement rémunérateurs. Dans le même temps, l'interdiction des paris consacre définitivement la séparation entre une élite toute professionnelle et des amateurs appelés à jouer en d'autres lieux et sans enjeu. Condamnées à un déclin d'intérêt progressif, les académies de billard vont cependant continuer de concentrer des professionnels de moins en moins nombreux jusque dans les années 1970. Comme pour le billard de salon, mais de façon nettement plus prégnante, les effets du professionnalisme se font encore ressentir aujourd'hui et font peser sur l'univers du billard des forces et des habitudes spécifiques (notamment masculines) sans relations nécessaires avec la logique sportive du jeu comme en témoigne le parcours de ce joueur de performance :

- J'étais banquier dans un multicolore. Je ne sais pas si vous avez déjà entendu parler d'un multicolore ? Un multicolore, c'est des cercles qui existent dans Paris avec... il y a une roulette sur un billard et puis il y a quelqu'un qui pousse une boule pour qu'elle rentre et puis elle tourne et puis elle s'arrête sur une couleur. Donc c'est ça que je faisais avant. Et ça c'était encore moins compatible avec le fait de pouvoir faire des performances que l'activité libérale.
- *Comment vous êtes arrivé à faire ça ?*
- Alors ça fait longtemps, de bouche à oreille par des... C'est G. X. qui m'avait fait rentrer là-dedans à l'époque en 77, 78, 79 même, parce que bon je ne savais pas trop quoi faire, je sortais de l'armée, je n'avais

---

Slosson à Paris au Grand Hôtel en présence du Président de la République Jules Grévy. C'est à cette occasion que la série américaine est mise au point. On retiendra également que le procédé, embout de cuir placé à l'extrémité de la queue, est inventé en 1823, et que l'usage de la craie bleue apparaît en 1824, évolutions qui permettent au joueur d'imprimer de l'effet aux billes.

<sup>16</sup> Cette période d'intense inventivité doit sa richesse à la formation d'un corps professionnel contraint de renouveler sans cesse l'intérêt du public. Elle ne se limite pas à la France, les Etats-Unis et l'Angleterre s'avèrent aussi très créatifs avec l'invention de modes de jeu spécifiques.

pas de diplôme, j'étais un peu fainéant. Vous voyez quoi. Donc il m'avait dit, si tu veux tu peux venir travailler là, on ne travaille pas beaucoup et c'est assez bien payé. Et puis en fait, je l'ai fait pendant dix ans.

- *Mais quel est le rapport entre le billard et ça ? Entre le billard et la profession que vous exercez à ce moment-là ? Il y a des relations, c'est le même milieu, c'est les mêmes joueurs ?*

- Oui, c'est un peu la même chose puisqu'à l'origine du multicolore... le multicolore c'est un jeu de hasard. Avant le multicolore, il y avait dans les grandes salles parisiennes, il y avait une salle de professionnels, de professionnels doués et où il était autorisé de faire des paris. C'était avant la guerre ça. Bon alors, les joueurs jouaient entre eux, les gens jouaient de l'argent, ils gagnaient ou ils perdaient peu importe, jusqu'au jour où il y a eu des plaintes à la Préfecture de Police de la part des parieurs en disant on estime que ce n'est pas tout à fait un jeu de hasard. Parce qu'ils jouaient à la rouge. Le jeu principal c'était la rouge. Alors, jeu de hasard, pas vraiment, ils ont fait une enquête auprès des professionnels et l'avis général a été unanime dans le sens où la majorité des joueurs ont dit que ce n'était pas un jeu de hasard. C'était un jeu technique et puis c'était le meilleur qui gagnait, sauf celui qui gagnait tout le temps qui a dit que c'était un jeu de hasard. Ça ne pouvait plus continuer quoi, donc ils ont remplacé cette partie à la rouge par un véritable jeu de hasard où là personne ne peut gagner, c'est évident. Et alors comment ça s'est fait exactement, je ne sais pas, mais les professionnels ont gardé quand même des parts dans ces affaires-là, et puis après ça a été repris par des gens de métiers<sup>17</sup>.

### **Le billard amateur**

Les enjeux du billard académique portaient peu sur les questions sportives du jeu, les évolutions techniques obéissant le plus souvent aux impératifs du marché du spectacle. Relativement peu nombreux, les professionnels ont néanmoins largement contribué à la formalisation du jeu et ont assuré les transferts techniques à destination des amateurs appelés à jouer dans les cafés dès le XIX<sup>e</sup> siècle comme le relate Stendhal dans son roman *Le rouge et le noir* : *"Il resta immobile; il avait beau lire le mot café écrit en gros caractères au-dessus des deux immenses portes, il ne pouvait en croire ses yeux. Il fit effort sur sa timidité, il osa entrer et se trouva dans une salle longue de trente ou quarante pas... Deux parties de billard étaient en train."*<sup>18</sup> Exclue des paris en 1903, les amateurs de billard puisent dans le modèle sportif associatif en cours de développement, les supports institutionnels (loi sur les associations de 1901) pour s'organiser en sociétés sportives et formaliser les premières rencontres compétitives. En 1903, deux fédérations concurrentes sont fondées : l'Union des sociétés françaises d'amateurs de billard (mars 1903) et la Fédération des Amateurs de billard (mai 1903) qui fusionnent en janvier 1914 pour la défense des mêmes intérêts.

Sous l'égide de la Fédération internationale des amateurs de billard (créée en 1923), la Fédération consacre formellement la séparation des professionnels et des amateurs dont elle fournit une définition précise : *"toute personne n'ayant jamais fait partie comme joueur rétribué d'une académie professionnelle de billard, ne s'étant jamais créé de ressources pécuniaires en enseignant ou en pratiquant le billard, ou n'ayant jamais pris part à une partie*

<sup>17</sup> Entretien avec un joueur masters de 43 ans, mai 2000.

<sup>18</sup> Cité par R. Albouker, op. cit. p. 63.

*dotée de prix en espèces ou ayant donné lieu à des paris soumis au prélèvement*<sup>19</sup>. Si les intentions sportives suivent clairement les orientations de l'esprit olympique coubertinien, il demeure que le cloisonnement entre professionnels et amateurs n'est pas parfaitement étanche en raison de la dépendance réciproque de chacune des deux formes de jeu. Parce que le niveau amateur accuse un retard conséquent par rapport aux performances des professionnels, les transferts techniques sont rendus impérieux<sup>20</sup> ; inversement les académies puisent chez les amateurs le public qui leur fait progressivement défaut. Ainsi, en 1930 la création de la Maison du billard à Paris prévoit un étage réservé aux professionnels et un autre consacré aux amateurs pour faciliter les échanges entre les deux groupes. Cependant le déclin programmé des académies entraîne des reports d'investissement des propriétaires de multicolore en direction de la Fédération à travers le financement des phases finales des championnats et la réalisation de contrats d'exclusivité avec les équipementiers<sup>21</sup>. Fort de son pouvoir de structuration et d'officialisation des compétitions sportives de billard, la Fédération se développe en même temps que le professionnalisme s'essouffle, inversant progressivement les rapports de force et requalifiant entre 1959 et 1967 les derniers joueurs professionnels français dans la catégorie amateur<sup>22</sup>.

Le billard sportif, c'est-à-dire selon des normes comparables à celles des autres disciplines (organisation de compétitions régulières, formation et encadrement des joueurs, etc.), s'est donc appuyé sur le billard amateur développé dans les cafés, tout en profitant des acquis techniques du milieu professionnel. Cet ancrage, vecteur de l'image de "tripot" longtemps associé au jeu, produit ses principales conséquences dans la localisation des clubs qui se développent en marge des lieux consacrés au sport en élisant régulièrement leur siège dans les bars. Ainsi, la Fédération recensait encore en 1986 quelques 32,7 % de clubs installés en milieu commercial contre seulement 47,3 % dans des salles municipales<sup>23</sup>. Outre les effets négatifs sur l'image du jeu, il convient d'observer la forte exclusion des femmes dans un univers de sociabilité à dominante masculine. Ce n'est en effet qu'en 1931 que le premier championnat de France féminin est organisé avec seulement trois concurrentes qui proviennent des milieux mondains de l'époque<sup>24</sup>. Toutefois les transferts entre le billard de

---

<sup>19</sup> Source : A. Heurtebize, op. cit. p. 34.

<sup>20</sup> Ce n'est par exemple qu'en 1952 qu'un joueur belge de trois bandes parvient à égaler les performances des professionnels. Un tableau comparatif des résultats amateurs et professionnels est fourni par A. Heurtebize dans son ouvrage. Op. cit. p. 156.

<sup>21</sup> Les draps Simonis couvrent par exemple les tables des finales de France en 1956. Source : ibidem.

<sup>22</sup> Il s'agit de Roger Hanoun (1959), Jean Marty (1965), et Roland Dufetelle (1967). Source : ibidem, op. cit.

<sup>23</sup> Le nombre total de clubs en 1986 est de 425 avec la répartition suivante : 32,7 % en milieu commercial, 47,3 % en salles municipales, 17,5 % de salles privées (non réponse 2,8 %). Ce n'est qu'en 1986 que les données sur le type de club est fourni par la Fédération. La municipalisation des clubs se poursuit toujours lentement avec en 1999 un taux de 19,1 % de clubs en milieu commercial et de 59,6 % en salles municipales pour 686 clubs déclarés (le taux de non réponse est de 6,1%).

<sup>24</sup> Par exemple la première championne de France en 1931 est une princesse marocaine du nom de Yasmine d'Ouezzan,.

salon et le billard sportif demeurent rares et le taux de féminisation des licenciés ne dépasse guère les 4,8 % à ce jour (contre 16,9 % des licenciés en France<sup>25</sup> ) en dépit des conquêtes sociales marquantes accomplies par les femmes au cours du dernier siècle<sup>26</sup>.

## EXCEPTION CULTURELLE ET EXCEPTION SPORTIVE

### Une richesse historique

Les trois formes de pratiques de billard, en tant que structures historiques, font peser durablement sur les pratiques d'aujourd'hui leurs conséquences à travers la position marginale du billard dans l'espace des sports. Rendu sportif tardivement, soumis aux influences concurrentes des jeux mondains et des jeux d'argent, le billard actuel doit faire la synthèse de plusieurs univers historiques où le sens du jeu se construisait indépendamment des valeurs attachées aux sports. Toutes les conditions semblent ainsi réunies pour faire du billard une exception dont les conséquences sont à la fois positives en tant qu'exception culturelle et négatives en tant qu'exception sportive.

La richesse du patrimoine historique du billard, c'est-à-dire le capital culturel, social et symbolique accumulé au cours du temps, porte en effet les traits de la rareté distinctive qui confèrent au jeu les marques d'un passé prestigieux où tous les grands du monde (nobles de la cour, hauts personnages de l'Etat, hommes d'affaire,...) se sont croisés. Ajoutés aux qualités esthétiques du meuble, les traits du "noble jeu" contribuent à forger un patrimoine d'exception dont la dimension historique s'affiche aujourd'hui sur le registre de la culture bourgeoise partagée par une élite.

Les propriétés historiques du jeu favorisent au fond la constitution d'un véritable patrimoine qui trouve son principe de transmission dans les modalités de l'héritage traditionnel, en tant que stratégie de conservation des biens, et effectué au sein de la famille<sup>27</sup>. Cette remarque trouve son fondement principal à travers le constat d'une forte filiation patrilinéaire entre les générations de pratiquants où près de 65 % des joueurs de haut niveau

---

<sup>25</sup> Source : L. Boyer, E. Boisson, S. Papouin, *La pratique sportive licenciée en France*, Banque de données de la Direction des Sports, Ministère de la Jeunesse et des Sports, 1998.

<sup>26</sup> Sur le sujet, lire Béatrice Majnoni d'Intignano, *Femmes si vous saviez...*, Editions de Fallois, 1996, 399 pages.

<sup>27</sup> Sur ce sujet, lire P. Bourdieu "Stratégies de reproduction et modes de domination", *Actes de la recherche en sciences sociales*, Seuil, 1994, n°105, pp. 3-12.



de l'enquête ont un père également pratiquant et où un joueur sur quatre (26 %) a directement été initié au jeu par son père<sup>28</sup>.

### **Les formes de la marginalité sportive**

Mais cette forme exceptionnelle de culture familiale a aussi pour corollaire la marginalisation du jeu en tant que pratique sportive dans la mesure où les modalités de l'apprentissage pratique et de la formation technique ne sont pas réalisées selon les normes sportives ordinaires, c'est-à-dire grâce à l'intervention d'un entraîneur qualifié et identifié comme tel. C'est ainsi que 76,1 % des joueurs d'élite déclarent ne pas avoir (eu) d'entraîneur au cours de leur carrière et s'être formés par eux-mêmes en s'exerçant seuls et en observant les meilleurs. A la manière des formations musicales où les pratiquants sont parfois amenés à se payer des leçons particulières avec des musiciens de renom, les joueurs de billard sollicitent aussi régulièrement les compétences de l'élite (les masters) sous la forme de cours individuels pour progresser. Conçus comme un échange informel fait de conseils et d'indications générales, ces cours demeurent éloignés, dans leur conception et leur ponctuation, des pratiques d'entraînement sportif plus régulières et obéissant à une planification rationnelle ou normalisée. L'extrait de l'entretien ci-dessous, réalisé auprès d'un jeune joueur de billard de niveau international, donne un aperçu représentatif du mode opératoire de formation traditionnelle au jeu :

- *Qu'est-ce tu fais quand tu le vois X (le masters qui le forme) ? C'est une préparation, c'est du match ?*
- C'est du jeu.
- *Vous discutez ?*
- Oui, on discute un peu mais... discuter sur les points, ça se fait... ça se fait sur le billard, discuter à côté, après sur les points, ça fait pas quand on est à côté du billard, ça se fait quand on est à deux, je ne sais pas moi.
- *Qu'est-ce qui te fait progresser ?*
- Qu'est-ce qui me fait progresser ? La vision du jeu et... jouer les points de telle ou telle manière, le fait de le voir jouer, je me dis, je me mets... comme si c'était moi qui avait joué le point et je regarde, je me dis "tiens, qu'est-ce que je jouerais ? Je jouerais ça." Et puis je le regarde jouer et je vois qu'il joue ça. Donc si c'est pareil tant mieux, si ce n'est pas pareil, je lui demande pourquoi il choisit cette solution-là, je lui dit que moi j'aurais plutôt choisi ça, qu'est-ce qu'est le mieux et pourquoi et voilà. En général, c'est du jeu. Alors que Y (un ancien masters), c'est vrai que ce n'était pas du jeu. Ce n'était pas le même niveau non plus, c'était un niveau moindre. Je pense que c'est normal au début qu'il place tel point, des points classiques, points dits de base, ce qui fait qu'au départ, il faut vraiment savoir faire ceux-là quoi. Tandis qu'avec X, dès le départ c'était du jeu, une partie, tu joues et on voit les points comment ils se présentent, éventuellement on les note, et on les rejoue quelquefois mais sinon en général, c'est du jeu, on analyse les points comme ils viennent. Voilà.

<sup>28</sup> Une enquête portant sur 814 athlètes de haut niveau dans dix sports différents et effectuée entre 1994 et 1997 indique que "seulement" 34,8 % avaient un père pratiquant le même sport. Source : S. Fleuriel, *Sport d'élite...*, op.cit. p. 349.

L'impossibilité de désigner les séquences et le contenu des apprentissages révèle les carences normatives du rapport au jeu qui figurent le déficit de culture sportive<sup>29</sup> (objectivée par exemple par la formation collective d'entraîneurs de haut niveau, le développement de méthodologies d'entraînement standardisées et adaptables<sup>30</sup>, etc.) au profit d'une culture pratique de type artisanal, fondée sur la transmission d'un savoir-faire spécifique et non théorisé. Tout se passe comme si l'ensemble des compétences techniques et des connaissances liées à la pratique du jeu, composait une sorte de savoir ou de patrimoine familial qui, à la façon d'un secret de fabrication maison, est destiné à se transmettre de père en fils, ou encore de maître à apprenti, selon les règles du "fait main", de l'habileté incorporée et irréductibles à des connaissances scientifiques formalisées.

Les modalités de la formation des joueurs fondées sur l'héritage autant que sur l'apprentissage systématique des techniques du jeu conduisent ces derniers à coder ou interpréter toutes les formes d'intervention selon la logique de l'autodidacte éclairé par les conseils d'un tiers d'un niveau supérieur. De sorte que le travail d'encadrement proposé par les dirigeants fédéraux, notamment les regroupements de l'élite en stage, tend à être régulièrement occulté en tant que tel par les joueurs qui en bénéficient<sup>31</sup>. Autrement dit, bien que les stages fédéraux participent de la formation des joueurs, leur rythme (une à deux fois par an) comme leur organisation (un joueur de niveau masters rétribué ponctuellement les anime) reprennent et habilitent le modèle de l'héritage invitant constamment les joueurs à penser leur progression individuelle de façon autonome et indépendante.

Exceptionnel dans la forme de transmission des acquis techniques, le billard l'est aussi avec la tenue que la Fédération imposait jusqu'à cette année et qui réalise l'improbable alliance des impératifs sportifs et des nécessités sociales et mondaines. Alors que les codes vestimentaires (pantalon noir et chaussures noires, chemise blanche, gilet et nœud papillon ou lavallière) se réfèrent implicitement au monde sélecte qui a produit les pratiques de performance, c'est-à-dire celui des académies ; la tenue, en tant que transfiguration imposée

---

<sup>29</sup> Sur les définitions possibles de la culture sportive, lire C. Pociello, *Les cultures sportives ; pratiques, représentations et mythes sportifs*, Presse Universitaire de France, 1995, 287 pages.

<sup>30</sup> La lecture attentive de la revue officielle de la Fédération initialement nommée *Sport Billard* (rebaptisée *France billard* en 1981) dont le premier numéro sort en juin 1959, révèle par exemple l'inexistence de pages dédiées exclusivement aux techniques de jeu jusqu'en décembre 1981. A partir de cette date, ces pages apparaissent plus ou moins sporadiquement jusqu'en 1990, année où elles paraissent très régulièrement. Sur le même plan, ce n'est qu'en 1992 qu'est édité pour la première fois un *Programme pédagogique de billard français* dont l'ambition est d'assurer "l'uniformisation du langage, fort nécessaire pour que les joueurs issus de différentes chapelles arrêtent de parler de la même chose sans se comprendre", source *France billard*, janvier-février 1993, n° 90, p. 7. Enfin au plan de l'encadrement, si le nombre de moniteurs de billard brevetés d'Etat (BEES 1 et 2) croît régulièrement depuis 1980 (avec 54 moniteurs recensés en 1999), les bilans sociaux de la Fédération indiquent qu'aucun moniteur fédéral n'a été embauché (sauf ponctuellement au gré des différents stages nationaux) avant 1997 par les dirigeants fédéraux.

<sup>31</sup> Cette remarque est fondée sur le fait que les joueurs d'élite évoquent très rarement ces stages dans le processus de leur formation individuelle bien qu'ils en aient la plupart du temps bénéficié.

vouée à identifier le joueur, se réfère explicitement à l'univers sportif où "se mettre en tenue" consacre l'entrée dans le jeu<sup>32</sup>. Au fond, la tenue du billard résume à elle seule toute l'ambiguïté historique du jeu dont la modalité sportive n'est que le résultat récent des trois formes de pratique décrites plus haut, en s'affichant réglementairement comme une "tenue sportive" sans qu'aucun trait caractéristique ne la distingue en propre d'une "tenue de ville".

Les propriétés de l'habillement, à la fois tenue sportive instituée et vêtement socialement signifiant, en font ainsi un costume au double sens du terme, c'est-à-dire panoplie à vocation sportive et complet trois pièces masculin élégant. Les joueurs de billard font largement écho de cette duplicité vestimentaire et jouent fréquemment sur les deux registres (sportif et mondain) en affirmant soit qu'ils portent une tenue sportive au même titre que les vêtements des autres disciplines, soit qu'il s'agit d'une tenue élégante conforme à l'image que le billard doit se donner (voir encadré ci-après).

L'apprentissage ou la formation au jeu ainsi que la tenue, en tant que structures héritées de l'univers académique, participent donc à la marginalisation du billard par rapport aux autres disciplines sportives. Leurs effets concentrent du même coup les forces structurantes des pratiques actuelles sous la forme durable d'une incapacité relative des joueurs à classer leur pratique comme une pratique sportive à part entière. En d'autres termes, les joueurs de billard éprouvent le plus souvent toutes les difficultés à se penser comme de véritables sportifs en référence aux disciplines hégémoniques (football, athlétisme,...) régulièrement invoquées pour déclasser le billard. L'extrait d'entretien, reproduit ci-dessous, est en ce sens représentatif de la position marginale du billard dans l'espace des sports, position qui n'a de pertinence qu'à la double condition d'être pensée par rapport aux autres sports et en fonction de son histoire.

- ... Par rapport à certains sports comme le tennis ou le foot oui, mais par rapport au tir à l'arc ou au tir à la carabine, non. Le tir, c'est le sportif dans ce sens-là, c'est pas le fait de faire ça, c'est pas ça qui est dur, c'est de viser, se concentrer, c'est ça qui est dur. Il n'y a pas d'effort physique intense. Donc c'est marginal par rapport au foot ou au cent mètres. On ne va pas comparer le billard et le cent mètres quand même. À mon avis, il y a des domaines dans lesquels on retrouve un peu les mêmes qualités et les mêmes problèmes quoi. Et ça à mon avis, c'est caractéristique de la compétition. Par exemple, le gars qui a un examen à faire, il a les mêmes problèmes, à mon avis<sup>33</sup>.

Le patrimoine historique exceptionnel du billard confère à la pratique toutes les vertus du "noble jeu" en même temps qu'il la marginalise en tant que sport. Ces propriétés se trouvent vigoureusement investies par les joueurs à travers toutes les formes de l'héritage dont la plus

---

<sup>32</sup> L'observation des compétitions montre que les joueurs de billard se changent effectivement avant l'entrée en compétition. Cette remarque est corroborée par les entretiens : "Oui, un peu. Oui, quand tu es au vestiaire et que te mets en tenue, quelque part, oui tu rentres un petit peu... c'est sûr, ça commence là, oui.", entretien avec un masters, août 2000.

significative réside sans doute dans le fait que plus d'un joueur sur quatre (28,4 %) possède son propre billard à domicile, faisant qu'une fraction importante de l'élite échappe aux modes de socialisation classiques proposés par les clubs et s'entraîne individuellement. Dans le même ordre d'idée, une forte disjonction qualitative peut se constater dans l'écart entre les manières dont les pratiquants définissent le joueur de billard de haut niveau et les représentations qu'ils viennent à formuler de l'athlète de haut niveau au sens large (voir encadré ci-après). Alors que le joueur de billard de haut niveau se caractérise par son niveau de performance et par ses dispositions à l'ascèse, l'athlète de haut niveau se caractérise en plus par son caractère exemplaire et représentatif de l'ensemble des sportifs . Là encore le billard se présente comme une exception dans la mesure où le joueur d'élite est moins souvent représentatif des sportifs ce qui contribue aussi bien à exclure le jeu du domaine sportif qu'à lui conférer un caractère distinctif et distingué<sup>34</sup>.

---

<sup>33</sup> Masters, entretien mai 2000.

<sup>34</sup> Lire P. Bourdieu, *La distinction ; critique sociale du jugement*, Les éditions de minuit, 1979, 670 pages.

### La tenue des joueurs

La tenue des joueurs est une particularité distinctive du billard relativement aux autres sports. Les règlements de la Fédération viennent d'être modifiés pour la saison 2000-2001 et autorisent au niveau national l'usage du simple polo contre les traditionnels gilets, chemises et nœuds papillons. Ces modifications sont intervenues plusieurs mois après la diffusion du questionnaire qui comprenait la question ouverte suivante : "*Quel regard portez-vous sur la tenue exigée par les règlements sportifs ?*" Les réponses ont été recodées sous la forme d'une question à choix multiples simples (plusieurs réponses possibles) en cinq items donnant les résultats suivants :

1 - Il s'agit d'une tenue sportive au même titre que la tenue imposée dans les autres disciplines sportives	21.1 %
2 - Il s'agit d'une tenue élégante conforme à l'image que doit véhiculer le billard	48.4 %
3 - Il s'agit d'une tenue ridicule	6.3 %
4 - Cette tenue n'est pas assez sportive	18.9 %
5 - Autre, non réponse	5.3 %

(Pourcentages calculés sur le nombre de réponses cumulées soit 95 réponses)

Un premier type de réponse (item 2) approuve ainsi la tenue pour ses qualités d'élégance liée à l'image du jeu sous la forme suivante : "*C'est normal d'exiger une tenue correcte pour donner une bonne image du billard*" (homme, profession intermédiaire, 53 ans, masters, ancien cycliste).

Le deuxième type de réponse (item 1) consiste à penser la tenue de billard comme une tenue sportive "ordinaire" et peut être illustré par l'exemple suivant : "*Je pense que c'est normal car lorsqu'on pratique un sport, il faut respecter les règlements*" (Homme, étudiant, 19 ans, niveau national, ancien footballeur).

Le troisième type de réponse (item 4) exprime le regret d'une tenue pas assez sportive sans la désapprouver totalement pour autant, les propositions débouchent souvent sur une tenue à la fois sportive et élégante à l'image des golfeurs comme dans l'exemple suivant : "*Il vaudrait mieux qu'on joue avec des polos genre Lacoste et pantalons noirs.*" (Homme, ouvrier, 45 ans, niveau national, n'a jamais pratiqué d'autre sport).

Enfin s'agissant d'une question ouverte, plusieurs éléments aspects peuvent être cumulés en jouant à la fois sur le registre sportif et sur l'élégance : "*Les règlements sportifs sont la base de toutes disciplines. Sans règlement, il ne peut y avoir de compétitions quelque soit le sport en question. Il ne serait pas convenable de faire participer une équipe de foot ou de basket en tenue de ville de toutes les couleurs et l'arbitre en smoking. Donc ? Notre règlement sportif donne le choix, Tenue club ou défini par ce règlement. Je dis que l'élégance vestimentaire apporte un regard respectueux sur notre discipline. Depuis quelques années, certaines couleurs égayaient nos compétiteurs. Notre discipline est un sport noble, soyons respectueux de cette noblesse et de ses règlements.*" (Homme, ouvrier, 52 ans, masters, ancien judoka).

### Joueur de billard de haut niveau et athlète de haut niveau

Pour mesurer l'écart entre les représentations du joueur de billard de haut niveau et celles de l'athlète de haut niveau, deux questions ouvertes en demandaient leur définition. Après un travail de recodage en question à choix à multiples simples, les résultats sont les suivants :

Le joueur de billard se caractérise par :		L'athlète de haut niveau se caractérise par :
Son talent	17.1 %	9.2 %
Ses performances	22.2 %	18.3 %
Son abnégation	22.2 %	26.6 %
Sa passion	13.7 %	12.8 %
Son professionnalisme	11.1 %	14.7 %
Son exemplarité	13.7 %	18.3 %

(Pourcentages calculés sur le nombre de réponses cumulées soit 109 réponses pour le joueur de billard et 117 réponses pour l'athlète de haut niveau)

En outre, on s'est attaché à relever les écarts de représentation entre joueur et athlète exprimés par un même individu afin de saisir la place qu'occupe le billard par rapport aux autres sports. L'exemple suivant est significatif de la position marginale du billard qui manifestement n'a pas la même valeur d'exemple que les autres disciplines :

*"Le joueur (de billard) de haut niveau doit être très fort psychologiquement et avoir une bonne condition physique. Il doit être bien dans sa tête et avoir fait un entraînement régulier."*

*"Un athlète de haut niveau doit être un exemple pour les autres et plus particulièrement les jeunes. Il doit savoir honorer son sport et le rendre connu tout en tirant des bénéfices sur le plan personnel."*  
(Homme, étudiant, 19 ans, niveau national, ancien footballeur, possède un billard)

## LA PRODUCTION DES PERFORMANCES

### LE DISPOSITIF DE PRODUCTION

La réalisation des performances est étroitement liée au dispositif qui les produit et dont l'histoire révèle que deux systèmes (professionnel et amateur) se sont juxtaposés jusque dans les années 70. La fin du professionnalisme s'est ainsi conjugué avec le contrôle définitif des compétitions par la Fédération sous le principe de la délégation de tutelle ministérielle lui assurant l'exercice du monopole du jeu. Dire pour autant que le billard de haut niveau naît à partir de cette période constituerait une sorte d'impropriété historique dans la mesure où, d'une part, il n'existe toujours pas de joueur de billard bénéficiant du statut de haut niveau à ce jour, et où d'autre part, le dispositif fédéral de production des performances relève d'un processus progressif de construction et de transformation des structures qui n'est jamais achevé. A titre d'indicateur, il convient de souligner que la constitution d'une commission "haut niveau" n'apparaît qu'en 1999 dans l'organigramme de la Fédération alors que cet aspect n'est toujours pas clairement mentionné comme un objectif dans les statuts fédéraux, et alors que des réflexions sous la rubrique "les joueurs de haut niveau et leur statut" sont abordées dès 1983 par la commission nationale de propagande<sup>35</sup>.

Il faudrait donc, pour éviter toute confusion, se refuser à employer le terme de haut niveau qui recouvre des notions juridiques et surtout historiques difficiles à contrôler<sup>36</sup> et se contenter

---

<sup>35</sup> Le rapport proposé par la Commission nationale de propagande pour l'assemblée générale de 1983 réserve en effet un chapitre sibyllin sur le sujet où sont affichées des intentions de répondre aux questions formulées sans qu'il n'en soit rien fait: *"Qui est joueur de haut niveau ? Quels sont les droits et ses devoirs ? Qu'espère-t-il de la Fédération ? Etc. Autant de questions épineuses auxquelles nous allons devoir répondre afin que nos joueurs continuent à disputer les championnats nationaux et internationaux, et qui représentent à l'heure actuelle, la plus belle propagande du Billard."* Source : rapports des commissions de l'assemblée générale de 1983, Fédération française de billard.

<sup>36</sup> Les termes de sport de haut niveau apparaissent dans la loi sur le sport de 1975 (dite loi Mazeaud) sans que soit clairement définies les notions qu'ils recouvrent. Le premier recensement des athlètes de haut niveau sur liste nominative est effectué en 1982, cette liste sera officialisée par la loi de 1984 (dite loi Avice). Ce n'est qu'en 1986 qu'un arrêté ministériel définit avec précision les conditions d'inscription sur la liste des athlètes de haut niveau, en qu'en 1992 par modification de la loi de 1984 que le statut d'athlète de haut niveau est reconnu en tant que tel. Pour plus de précisions, lire S. Fleuriel, *Sport de haut niveau...*, op. cit.

d'évoquer les pratiques des joueurs de billard d'élite qui accomplissent des performances réalisées dans le seul cadre fédéral. Cette précaution prise, les observations resteront bornées au début des années 80 à nos jours, période qui achève la phase d'assimilation des derniers professionnels requalifiés amateurs à la fin des années 60 et marque la conversion obligée de l'encadrement sportif professionnel au contrôle de l'Etat avec l'attribution par équivalence du premier brevet d'Etat d'éducateur sportif en billard à l'ancien joueur professionnel Jean Marty.

Par ailleurs, il faudrait, pour être complet, se livrer à toute une série d'investigations fines sur l'imposition progressive des questions de haut niveau à travers l'observation des forces mobilisées à tous les instants de la production des performances, c'est-à-dire de tous les agents fédéraux (ou libéraux) qui participent de la transmission des savoir-faire techniques et à l'organisation des compétitions, comme les cadres techniques, moniteurs privés, dirigeants, dans les ligues, les clubs, etc. A défaut d'une recherche aussi exhaustive, le travail s'est contenté ici de réunir les principales informations liées d'une part au développement structurel des compétitions dont les clubs sont le support obligé, et d'autre part à la formation des joueurs dont l'encadrement technique est la pierre angulaire. Ce n'est qu'à l'issue de cet effort descriptif que le travail pourra révéler ce que la pratique du billard présuppose chez les joueurs en termes d'engagement et d'investissement personnels.

### **Contrôle fédéral et droit d'entrée**

La délégation de tutelle ministérielle accorde en principe le contrôle fédéral du droit de licence assurant par la même l'exercice du monopole exclusif des pratiques et des pratiquants. Malgré la municipalisation progressive des clubs, les relations historiques aux cafés, bars et autres lieux commerciaux, ont fomenté des modes d'accès et de pratiques du jeu qui échappent à tout contrôle fédéral. C'est ainsi que la plupart des clubs comptent un contingent de pratiquants qui ne s'acquittent jamais du droit d'entrée, c'est-à-dire de la licence, et qui profitent des installations mises à leur disposition pour continuer leur jeu sans participer aux compétitions officielles<sup>37</sup>. Sans lien direct avec les pratiques d'élite, il n'en demeure pas moins que ces joueurs sans licence pèsent durablement sur la vie des clubs<sup>38</sup> et font perdurer des

---

<sup>37</sup> Les injonctions régulières de la Fédération font progressivement diminuer ce contingent par définition inestimable. Ces injonctions prennent parfois la tournure de véritables sanctions disciplinaires visant à suspendre les clubs de toute compétition pendant une saison.

<sup>38</sup> Ces joueurs participent bien souvent à l'équilibre économique des clubs en s'acquittant d'un droit de location des tables dont le coût d'entretien est relativement élevé.



modes de jeu sans rapport avec la compétition et la performance, comme l'explique un moniteur de billard dans l'extrait d'entretien ci-dessous.

- C'est... Il y a plusieurs choses hein. La première chose, c'est que le billard tel qu'il est pratiqué, de la façon dont les structures sont mises en place, il n'y a pas de jeunes... il n'y a pas de jeunes donc... ça c'est le point le plus noir en fait parce que les clubs vont mourir et il n'y aura pas de renouvellement. Je parle des clubs français. Ça c'est dû au fait qu'on est, que les gens lorsqu'ils mettent un club en place, bon, c'est plus dans le but d'une satisfaction personnelle pour pouvoir permettre à un petit groupe de jouer au billard, à mon avis hein !, que de faire vraiment un truc qui va perdurer dans le temps. Là, c'est d'une façon générale, il y a des exceptions. Mais, vous allez dans un club au billard, vous allez avec un enfant qui a dix ans, voilà, ce garçon veut jouer au billard, comment on fait ? Bon, cette question neuf fois sur douze, elle emmerde les gens puisqu'il y a rien de fait, il n'y a rien de prévu, il n'y a pas de... Ça c'est le gros point noir du billard. Il faut faire changer les mentalités quoi. C'est souvent lié au bénévolat, bon, c'est pas facile de s'occuper des jeunes, des gamins comme ça, c'est des tâches qui sont lourdes, si on veut le faire de façon régulière et bien, c'est un métier, il ne faut demander à quelqu'un de faire ça, de prendre ça sur son temps, surtout maintenant où les problèmes de vie sont plus importants qu'avant quand même. Enfin je pense...

- [...] Oui... Mais en fait, dans le contact avec les gens, je fais assez rapidement la part des choses. C'est-à-dire que je sais le ... degré de ... pas d'amitié mais... oui discuter avec la personne, échanger des idées, des trucs comme ça, enfin discuter, de voir assez rapidement à quel moment il faut s'arrêter. Parce sinon ils vous minent ces gens-là, ils vous tuent. Ils vous tuent parce qu'ils évoluent pas, ils sont tout le temps dans leur coquille et puis... alors ça je le vois assez rapidement et bonjour bonsoir quoi. Ça c'est assez fréquent dans la population des clubs parce que la population de clubs sont des gens..., il y a beaucoup de retraités dans ces clubs. Ces retraités-là, si on regarde bien, ce sont des gens qui s'ennuient dans la vie d'une façon générale. Alors ils jouent au billard parce que ce n'est pas trop cher, ça ne leur demande pas un gros effort, ils ne s'investissent pas dans la structure, si on leur demande de participer à l'organisation d'une compétition, ils ont quelque chose à faire à ce moment-là. Jusqu'à venir prendre la queue de billard dans le club au moment de la compétition pour aller jouer ailleurs.<sup>39</sup>

Le contexte du club se présente donc comme un ensemble très hétérogène où s'ajustent difficilement des intérêts différents associant impératifs de performance et de formation et impératifs de gestion d'installations et d'équipements. Structures souvent mal structurées, les clubs, qui ont cessé leur développement au milieu des années 90, soit quelques années après la stabilisation des licenciés (graphique 1 ci-dessous), ne sont pas nécessairement asservis aux exigences de la compétition et ne fournissent pas aux joueurs d'élite les conditions idéales de leur pratique. Cherchant à rompre avec l'image pénalisante du billard de café, la Fédération a fortement encouragé la localisation des clubs dans les salles municipales sans réellement mesurer qu'elle se coupait du même coup du mode principal d'accès à la pratique<sup>40</sup>. La population qui fréquente les clubs s'avère de fait vieillissante et le renouvellement des pratiquants est fortement compromis avec moins de trois mille licenciés âgés de moins de 21 ans en 1999<sup>41</sup>. Comme l'explique un jeune espoir, les exigences de la compétition ne font pas

<sup>39</sup> Masters moniteur de billard, 43 ans, entretien mai 2000.

<sup>40</sup> En dépit de la délocalisation des clubs, la classe modale d'initiation à la pratique est en effet celle du café avec un taux de 37,5 % de joueurs concernés contre un taux de 33 % de joueurs initiés directement en club.

<sup>41</sup> Le nombre précis de jeunes joueurs de billard est 1035 licenciés de moins de 15 ans et 1284 licenciés de moins de 21 ans pour la saison 1999-2000, soit 14,2 % du total des licenciés, et soit 101 licenciés de moins que la saison précédente. Source : Fédération française de Billard. Par ailleurs, il est tout à fait significatif qu'aucune statistique sur les jeunes licenciés ne soit disponible avant 1998. Un rapport d'assemblée générale de la commission formation en 1993 semble indiquer cependant que la

toujours partie des priorités fixées par les dirigeants et cristallisent autour des manières de jouer (en compétition ou en loisir) un genre de conflit de générations bien peu attractif pour les plus jeunes.

- Et ça se passe comment vos relations avec le club ?
- ... Ce n'est pas évident parce qu'on va dire qu'il y a de plus en plus de joueurs qui sont là juste pour le loisir et qu'ils ne s'intéressent pas du tout à la compétition, et c'est de plus en plus difficile par exemple, il y a encore deux ou trois ans, quand j'étais plus jeune, j'allais à la finale de France, j'avais droit à un accompagnateur, on était remboursé etc. Aujourd'hui, je ne suis même pas remboursé à toutes les compétitions. Moi, je suis scolaire et je n'ai pas de revenus, donc ce n'est pas évident... Je veux dire, il y a des compétitions, par exemple pour faire les masters, maintenant il faut faire des tournois ranking, il y en a quatre ou cinq dans l'année, et là ils ne veulent pas me rembourser donc si je les fais, c'est à mes frais et je n'ai pas les moyens de les faire. Sachant que pour progresser on est obligé de passer par là, donc ça c'est un problème que j'ai à mon club, et puis... je trouve qu'ils ne font pas non plus grand chose pour les jeunes espoirs. Je vois dans certains clubs, il y a des... il leur ont mis des salles etc., nous, on n'a rien de particulier par rapport aux autres adhérents, hormis un forfait annuel alors que les autres paient à l'heure<sup>42</sup>.

Conçus avant tout comme un lieu de pratique, les clubs ne fédèrent pas les joueurs autour d'objectifs uniquement compétitifs et les décalages peuvent être importants entre les attentes de l'élite et celles du simple pratiquant. De sorte que la structure de club se présente souvent pour le compétiteur comme un simple support institutionnel obligé, structure à laquelle il ne s'identifie pas particulièrement, et dans laquelle il ne s'investit pas à tous les coups. Près des deux tiers des joueurs d'élite (67 %) sont amenés à changer de club au cours de leur carrière de jeu, et ce le plus souvent pour des raisons sportives, c'est-à-dire lorsque que le club initial n'offre plus les garanties d'une reconnaissance effective des performances accomplies. Alors que pour de nombreux sports, le club est la cellule de base support de l'identité locale, et à ce titre mobilisatrice des ressources locales (soutien municipal, réunions de supporters, parrainages, etc...)<sup>43</sup>, le club de billard ne semble pas parvenir à concentrer les ressources suffisantes pour s'attacher durablement les services des compétiteurs voués à muter selon les opportunités qui se présentent à eux. L'extrait d'entretien reproduit ci-dessous est significatif des conflits d'intérêts entre les attentes du joueur d'élite fondée sur une reconnaissance minimale de leur production, et celles du club fondées sur une économie irrationnelle du moindre investissement pour un profit maximal.

- Qu'est-ce qui a guidé tes changements de club ?
- C'est l'amitié, c'est l'amitié. A (nom d'une ville), je suis resté à (nom d'une ville), c'était un patronage, je suis resté pour Vincent. Comme ça, il y avait des titres, pour la mairie c'était bien. On continue à œuvrer pour le club quoi, les charges et tout ça, c'était associatif, donc il faut des résultats, sinon la mairie ne veut pas dépenser de l'argent en chauffage, électricité et tout ça. Donc je suis resté et à la fin, il y a des choses qui m'ont un peu désobligé, par exemple lorsque tu fais un championnat, tu es remboursé, tu as des frais, un tiers

---

part des jeunes licenciés resterait relativement stable avec un taux annoncé de 13 % de jeunes de moins de 21 ans en 1993. Source : rapport d'assemblée générale 1993, Fédération française de billard.

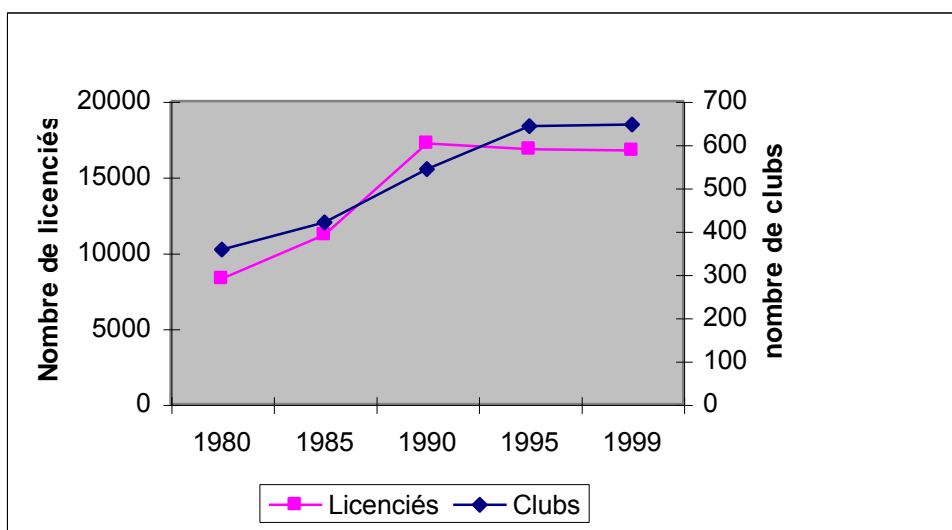
<sup>42</sup> Nationale 1, junior, 18 ans, entretien août 2000.

<sup>43</sup> Sur les relations entre club et identité locale, C. Bromberger, *Le match de football : ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples et Turin*, Editions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 1995.

ligue, un tiers club et un tiers fédération. Donc le tiers club, je ne le demandais jamais. Et puis une année, j'ai demandé parce que j'en avais pas mal, et puis j'ai entendu certaines réflexions, il coûte de l'argent au club. C'était pas beaucoup, c'était mille cinq cents balles pour l'année, j'étais champion d'Europe. Bon, ce n'est pas grave. Mais l'année d'après, c'était le même son de cloche, alors là je suis parti. Je suis parti. Il y avait un club qui allait se créer, c'était intéressant parce qu'en fait pour moi, même si je suis au club de (nom d'une autre ville), ce n'est pas pour ça que je vais m'entraîner là ou là, un billard c'est un billard. Donc en fait c'était pas mal, il y avait un club qui allait se créer et Marcel m'a demandé dans ce sens, ça pouvait aider vis-à-vis de la municipalité, j'étais champion d'Europe etc., ça peut aider forcément. Et en fait je l'ai fait par amitié. Ce n'est pas pour ça que je vais m'entraîner là-bas, non, le billard ça n'a pas d'importance<sup>44</sup>.

Graphique 1

### Evolution du nombre de licenciés et du nombre de clubs depuis 1980



### Encadrement technique, dispositif de formation et compétitions

La structuration inachevée des clubs à des fins strictement compétitives est accompagnée par le processus de structuration progressive de l'encadrement technique et du dispositif de compétitions dont les évolutions depuis 20 ans confortent les orientations fédérales en faveur de son élite. Autrement dit, si les clubs tardent manifestement à s'organiser selon les normes sportives, la Fédération assume malgré tout un rôle moteur dans le développement et la promotion du modèle compétitif grâce à la formation régulière de cadres techniques mis à la disposition des ligues et des clubs (graphique 2) et à l'augmentation constante de l'offre de compétition notamment à destination des jeunes (graphique 3). Même si les stages fédéraux

<sup>44</sup> Masters, 41 ans, entretien août 2000.

sont organisés de façon ponctuelle jusqu'à cette année<sup>45</sup>, et qu'aucun dispositif de formation et de détection des joueurs ne vient rationaliser l'espace territorial<sup>46</sup>, les efforts accomplis par les dirigeants fédéraux témoignent de la prise en considération de la reproduction de l'élite selon un processus normalisé et contrôlé.

La maîtrise des enjeux de la performance suppose donc corrélativement que l'encadrement technique bénéficie d'une formation commune et standardisée autour du modèle sportif et qui soit susceptible de mettre hors jeu les enseignements "sauvages" effectués par quelques masters comme on l'a montré plus haut. Dès l'assemblée générale de 1990, le rapport de la commission formation affiche cette ambition sous le texte suivant : *"Le deuxième séminaire des titulaires des brevets d'Etat se tiendra en décembre ou en janvier afin d'y associer les candidats qui auront réussi à la session de novembre. Beaucoup de problèmes restent entiers : élaboration d'une méthode française d'enseignement du billard, entraînement des joueurs de haut niveau, ... L'une de nos grandes préoccupations est de faire respecter la loi : seuls les titulaires d'un brevet d'Etat sont habilités à enseigner contre rémunération". Il nous faut pour cela l'aide de chacun. C'est à ce prix que notre cher billard sera complètement reconnu comme un sport.*"<sup>47</sup>

Depuis 1980, date à laquelle est attribué par équivalence le premier Brevet d'Etat en billard, le nombre de diplômés ayant reçu une formation identique ne cesse de croître, faisant augmenter du même coup le taux d'encadrement par licencié et permettant à leur suite de délivrer les brevets fédéraux aux cadres bénévoles qui interviennent dans les clubs. Sans qu'on puisse déjà mesurer l'efficacité de ce dispositif encore récent, la formation des cadres participe de la diffusion d'une culture commune qui tend à faire intérioriser de nouvelles catégories de perception du jeu sous une forme sportive. Ainsi, alors que la génération la plus âgée des joueurs de billard conçoit la progression dans le jeu sous la forme d'une relation de maître à apprenti, les plus jeunes joueurs qui ont bénéficié du travail de l'encadrement technique substituent plus facilement cette relation à celle d'entraîneur à entraîné, refoulant par la même une vision quasi ésotérique à l'apprentissage au profit d'un rapport planifié à la progression des performances qui implique la répétition de séquences de jeu (voir encadré ci-après).

#### Graphique 2

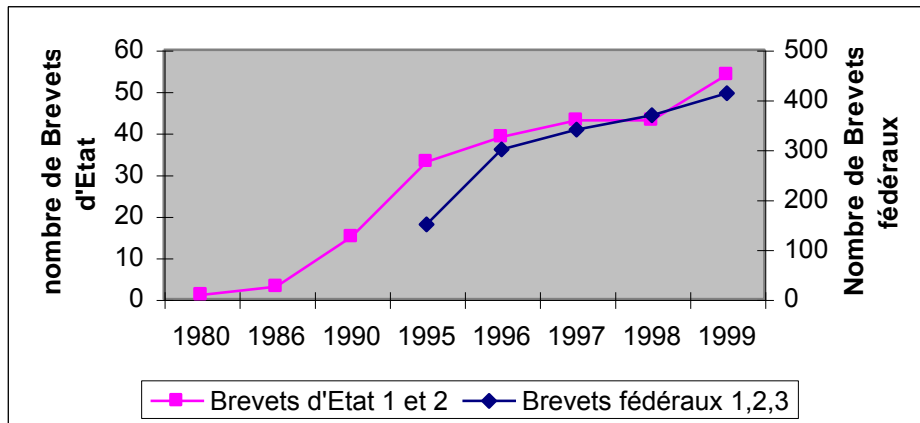
---

<sup>45</sup> Le premier calendrier "perpétuel" des stages fédéraux vient d'être proposé pour la saison 2000-2001.

<sup>46</sup> Il n'existe en effet pas de pôles régionaux de formation et de détection regroupant l'élite locale.

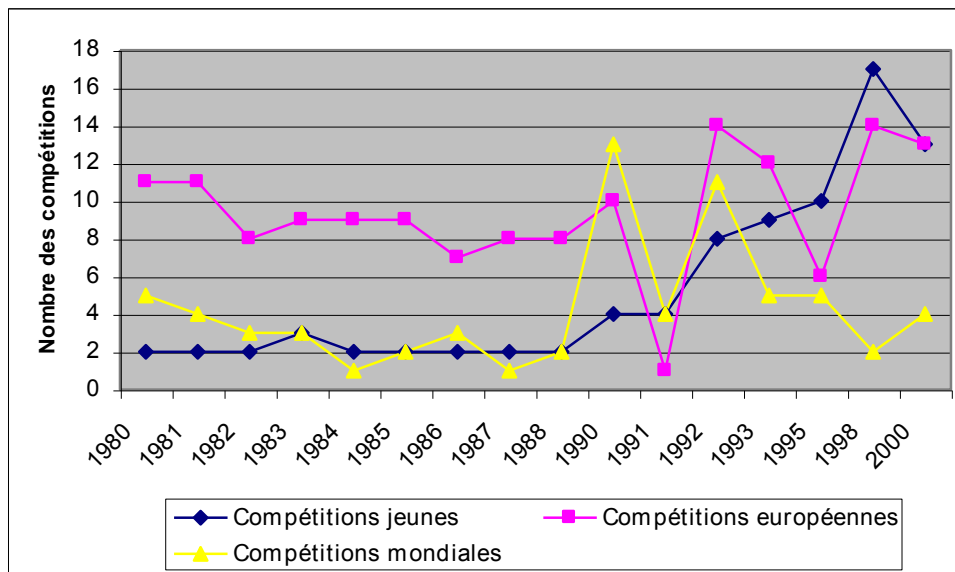
<sup>47</sup> Source : rapport de l'assemblée générale de 1990, Fédération française de billard, souligné par nos soins.

### Evolution de l'encadrement technique depuis 1980



Graphique 3

### Evolution du nombre de compétitions depuis 1980



## Les formes de l'apprentissage

### De la révélation mystique...

- Je m'en souviens comme si c'était maintenant. Pas hier, maintenant. Ça me fait des frissons quand j'y pense. Mais c'est vrai que les... tu peux me croire, c'est toujours ce sentiment-là. C'est un stage d'une semaine chez lui, à (lieu d'une ville). [...] Déjà j'avais la capacité d'instinct, la capacité du jeu, on me l'avait déjà dit, ça aide quand même. Je pense que ça aide... oui ça aide beaucoup, ça aide forcément. Et avec (nom d'un masters), le lundi, le mardi, le mercredi, le jeudi, le vendredi, je ne comprenais pas vraiment... je ne comprenais pas, j'exécutais mais je ne comprenais pas, je ne voyais pas. Ce n'était pas moi qui jouais, c'était une forme d'habitude. Et donc le samedi, c'est toujours pareil, il m'a fait jouer la ligne et là, j'ai joué. Eurêka, comme dirait l'autre, c'est exactement ça, alors il était à côté de moi, je l'ai agrippé, je lui ai dit "regardez, regardez" ! L'observateur voit que je joue les mêmes points de la même façon, moi non, c'était autre chose. Complètement autre chose, j'ai eu la sensation que je me suis dédoublé en fait, enfin, c'était moi qui joue. C'est un choc, un choc et un frisson. Voilà, c'est ce qui m'a... c'est lui, c'est grâce à lui.

- *Et lui, il l'a compris ?*

- Ah oui, oui. Bah oui. Il faudrait que tu puisses l'inviter et le faire parler, tu vas voir... Ce qui est fantastique, c'est la vie qui l'anime. La vie qui l'anime et il est généreux, c'est le côté homme qui m'intéresse. Le reste, c'est insipide, le reste, c'est le reste, tu es là pour vivre. Mais parfois, il y a des petites choses comme ça qui peuvent intéresser. Ensuite, la compétition, il faut l'envie quand même, c'est le caractère, ça révèle pas mal de choses, c'est très bon pour les enfants ça, c'est un jeu très éducatif. Il faut être capable de le faire partager ce truc-là. Mais c'est très intéressant.<sup>48</sup>

### ... aux pratiques d'entraînement

- Oui, oui. Oui parce que les billes roulent beaucoup plus. Chaque fois la bille, on attend qu'elle revienne, etc., etc., et puis comme c'est des situations un peu bâtarde, il faut toujours, parce qu'il n'y a aucune position au billard qui se ressemble, il faut toujours voir quel effet il faut mettre dans cette situation là, c'est toujours beaucoup plus fatigant. Alors que les billes de près, c'est beaucoup moins de réflexion et beaucoup plus de travail à l'entraînement.

- *Alors justement sur les entraînements, tu travailles toute une gamme ou tu n'as qu'un seul type d'exercice, toujours la même méthode ?*

- C'est beaucoup, moi je m'entraîne beaucoup sur la ligne. La ligne, la ligne, et un peu les demies distances parce que c'est un peu bizarre, mais à partir du moment où on ne s'entraîne que sur les lignes, après on perd sur la demie distance. C'est-à-dire que la ligne, il faut savoir se faire amener quand même, parce que le jeu de l'adversaire, quand il loupe, il ne te laisse les billes en paquet tout de suite. Donc il faut savoir se ramener les billes pour ensuite jouer ce que tu as travaillé. Donc il faut travailler les demies distances aussi. Donc je fais beaucoup de ligne, je dois faire une heure et demie de ligne, et après une demi-heure sur des points un peu écartés, des points un peu plus difficiles, mais c'est surtout la ligne. C'est la libre et l'américaine quoi. Ça ne sert à rien de s'entraîner à la libre en faisant des points partout, il n'y a que l'américaine à travailler et un peu de demi-distance. Pareil, quand l'adversaire te laisse, il faut savoir les ramener quand même, parce que si tu dois attendre qu'il te les ramène... Parce que ça fait partie du jeu aussi, du billard français, c'est qu'on ne peut pas se permettre de laisser les billes à l'adversaire quoi. Donc, c'est ça aussi le problème sur la demie distance, c'est qu'on peut pas prendre de risque. C'est-à-dire que si le coup est difficile, on est obligé de jouer le coup mais en assurant un peu. Ne pas mourir sur la rouge, parce que si on meurt sur la rouge, on laisse les billes à l'adversaire, et on se fait éliminer tout de suite. Donc demi-distance, on doit faire le point mais en même temps penser, si je loupe, qu'est-ce que je vais laisser. Bon, il y a des points demi-distance qui sont immanquables mais certains coups, on hésite. Si je loupe, qu'est-ce qu'elle va faire la bille, elle va passer là, donc il y a beaucoup plus de réflexion, alors que quand on met les billes en paquet, on ne peut pas louper.<sup>49</sup>

<sup>48</sup> Masters, 41 ans, entretien août 2000.

<sup>49</sup> Masters, 22 ans, entretien janvier 2000.

## Un espace de pratiques franco-français

En dépit des efforts de développement de l'encadrement technique, l'intériorisation par les joueurs du modèle sportif est un processus lent qui ne trouve son salut qu'à travers une révolution progressive des habitudes de jeu. Autrement dit, il ne suffit pas de décréter que le billard est sportif pour qu'il le soit effectivement, encore faut-il l'accompagner d'une série de mesures qui visent à faire du joueur le porteur prédisposé des normes sportives du jeu et de la compétition. Dit sous cette forme et alors que le nombre de compétitions officielles ne cesse de s'étoffer<sup>50</sup>, les rapports que les joueurs entretiennent à la compétition sont significatifs du degré d'aspiration à la performance, forme de libido orientée vers la conquête de titres sportifs.

Dans ce cadre, si plus de 8 joueurs d'élite sur 10 (81,8 %) visent effectivement un titre précis, il est symptomatique que près de six d'entre eux (58,7 %) limitent leurs aspirations à la conquête d'un simple titre de champion de France alors que le billard français demeure historiquement bien positionné dans l'espace international. Sans réduire ces aspirations à un simple manque d'ambition, elles traduisent comment l'univers des possibles, c'est-à-dire les chances objectives de réussite, est ramené à question spécifiquement franco-française comme si l'enjeu principal consistait à se faire surtout reconnaître auprès des autres joueurs nationaux. Au fond, cette remarque témoigne de l'important manque de confiance en soi qui caractérise les joueurs français, et qui reflète selon toute probabilité les incertitudes provoquées par la révolution sportive que cherche à accomplir la Fédération.

Dans le même ordre d'idée, il est tout à fait caractéristique que les préparations à de grandes compétitions soient effectuées dans plus 56,8 % des cas entre deux semaines et un mois à l'avance, comme si la capacité à planifier le travail était amputé du pouvoir d'anticipation propre à nombre de sportifs des autres disciplines<sup>51</sup>. Là encore, le propos ne consiste pas à disqualifier les pratiques des joueurs mais à montrer l'absence d'un véritable savoir-faire en matière de préparation aux compétitions, savoir-faire qui ne fait pas encore partie des dispositions intériorisées par les joueurs en vue de produire des performances<sup>52</sup>.

---

<sup>50</sup> L'observation du calendrier sportif montre en effet qu'on ne comptait que 67 rendez-vous officiels de tous niveaux (régional, national, européen, mondial) en 1980 contre plus d'une centaine en 1999 pour les mêmes niveaux. Ce sont surtout les compétitions régionales et nationales qui ont crû le plus.

<sup>51</sup> On songe naturellement aux sportifs de haut niveau qui préparent longtemps à l'avance les jeux olympiques en intégrant un programme de préparation spécifique (la préparation olympique) mis en place par le CNOSF.

<sup>52</sup> On remarque par exemple que seulement 22,7 % des joueurs associent à leur pratique du jeu une préparation physique adaptée et complémentaire (sports de fond, gymnastique douce, yoga,...). La plupart des autres joueurs n'y trouvent aucun intérêt. Ce constat explique peut-être le fait que 20 % des joueurs déclarent avoir été atteint d'une pathologie liée à la pratique intensive du billard (pathologie qui frappe les articulations du genou, hanche, colonne vertébrale, épaule, coude, poignet).

Comme l'explique cette jeune joueuse, l'abord d'une compétition relève d'un savoir improvisé ou appris sur le tas qui n'intègre pas la culture collective des joueurs de billard.

- *Alors comment vous préparez ça ? C'était où ?*

- A Divion, dans le Nord près de Béthune.

- *Comment on prépare une compétition comme ça ?*

- Moi à part l'entraînement, je n'ai rien fait d'autre. Parce que je ne savais pas du tout comment il fallait se préparer. En fait j'avais demandé à personne comment il fallait préparer ce championnat à part l'entraînement, il n'y a rien d'autre quoi. Donc pour l'an prochain, je demanderai des conseils un peu à tout le monde, pour savoir quoi. Il faut aussi avoir plus de condition physique que j'en ai, donc je vais essayer de faire un autre sport à côté pour me dynamiser un petit peu parce que c'est très fatiguant. On a l'impression que c'est... c'est pas fatiguant mais trois jours de compétitions, c'est horrible. Je vois tous les juniors et tout ça, ils font tous un sport à côté pour avoir la forme pour passer les trois jours. Parce que moi, une journée et j'étais claquée<sup>53</sup>.

### LES DISPOSITIONS DES PRODUCTEURS

Les dispositions que les joueurs de billard engagent dans la compétition sont le produit intériorisé des règles du jeu élaborées par la structure fédérale qui fixe non seulement l'obéissance formelle aux règlements sportifs mais aussi l'ensemble des conduites implicites faites par le jeu et pour le jeu telles que le respect de l'adversaire, la connaissance des propriétés du matériel utilisé, ou encore l'adoption d'une technique particulière de jeu (formalisée par un style de jeu, voir encadré ci-après), etc. Parce qu'il existe toujours une grande marge de manœuvre par rapport aux règlements officiels, les joueurs ont toute latitude de régler leur conduite sportive en y intégrant leurs ressources personnelles liées à leur propre histoire, leur âge, leur sexe, leur origine sociale, etc., et qui déterminent autant de points de vue particuliers, d'attentes, et d'intérêts à l'égard du billard.

Dans cette perspective, on ne peut par exemple ignorer que 92,3 % de la population des joueurs d'élite est masculine<sup>54</sup> avec toutes les conséquences que cette donnée fait peser sur les pratiques, pour expliquer l'engagement des quelques joueuses souvent réalisé sur le mode de la conquête exacerbée d'un domaine dominé par les hommes. Cet engagement, qui suppose en amont l'intériorisation plus ou moins consciente des terrains conquis par le féminisme, se trouve de fait constamment remis en question au gré des résultats sportifs qui, de par leur inconstance, menace à chaque instant les conquêtes réalisées par les joueuses sous la forme d'abandons, de retraits provisoires ou plus simplement de découragement (voir encadré ci-après).

<sup>53</sup> Joueur de national, 19 ans, entretien septembre 2000.

<sup>54</sup> Ce taux correspond aux résultats de l'enquête par questionnaire. Sur la liste initiale des 127 joueurs d'élite, il n'y avait en fait que 6 femmes (soit un taux de 4.8 %) dont les résultats étaient suffisamment significatifs.



Dans le même ordre d'idée, les modalités d'accès à la pratique du billard sont un indicateur très éclairant des manières d'y jouer quand elles révèlent que plus de trois joueurs sur quatre (77,6 %) ont pratiqué un autre sport, faisant du même coup du billard une pratique de reconversion étroitement dépendante des causes d'abandon du sport pratiqué antérieurement. Ainsi, si on apprend que 23,4 % des joueurs déclarent avoir abandonné leur ancien sport pour se consacrer exclusivement au billard comme par vocation, c'est encore pratiquement un joueur sur deux (51,1 %) qui affirme jouer au billard par défaut (blessure incompatible, disponibilités trop exigeantes avec l'ancien sport, absence de résultats significatifs, etc.) auxquels s'ajoutent les joueurs qui ne savent pas expliquer leur abandon (25,5 %).

Enfin, la composition sociale globale de la population des joueurs d'élite est un élément explicatif fondamental des rapports et des échanges qui viennent structurer le jeu, si on aperçoit qu'elle fait coïncider autour d'une même pratique des individus socialement contrastés (étudiants, travailleurs salariés, moniteurs de billard, sans emploi, ...), et appelés de fait à nourrir des attentes et des intérêts différents (tableau 1 ci-après).

C'est donc en croisant tout un ensemble de variables à la fois relatives à la pratique (niveau de jeu, titres conquis, modalités de la formation au jeu, modes de préparation aux compétitions, pratique d'un autre sport, etc.) et relatives au statut social des joueurs (sexe, âge, situation socioprofessionnelle, situation matrimoniale, formation scolaire, etc.), qu'on s'est donné les moyens<sup>55</sup> de (re)construire quatre groupes de pratiquants (qu'on a identifié par commodité par les termes d'"héritiers", de "nouveaux professionnels", d'"amateurs" et d'"étudiants") dont la pertinence sociologique trouve sa force dans la réalité des rapports différentiels au jeu révélés par les entretiens approfondis.

*Tableau 1*  
**Situation sociale et professionnelle des joueurs de billard**

Artisans	12,5 %
Cadres, professions intermédiaires	43,2 %
Employés, ouvriers	14,8 %
Retraités	3,4 %
Etudiants, sans emploi	26,1 %
Total	100

---

<sup>55</sup> On entend par là le recours à l'analyse factorielle des correspondances.

### Les styles de jeu

Les règles du jeu, c'est-à-dire le règlement sportif, permettent une grande marge d'interprétation relativement à l'exécution des points et à leur enchaînement. Cet intervalle entre la formulation et l'interprétation de la règle rend possible la formation de styles de jeu, forme incorporée de la culture spécifique du billard, à travers laquelle s'expriment sous une forme euphémique les rapports des forces entre les différentes formations (nations, générations de joueur, ...) qui participent au jeu sous la forme d'oppositions entre le beau jeu, le jeu académique, et le jeu efficace et novateur.

- *Il existe des styles de jeu nationaux ?*

- Oui, on peut dire ça. C'est-à-dire que par exemple, on va dire, en France, il y a un peu de tout, on va dire on peut passer partout, on peut contre vents et marées, en tempête etc., ça ne nous gêne pas. Je ne sais comment expliquer ça pour toi qui ne fait partie du milieu du billard, c'est beaucoup plus ardu. On va dire qu'en France, gagner son match c'est ... c'est peut-être une priorité par rapport au beau jeu. Pourtant, il n'y a que des contradictions dans ce que je dis, on est réputé sur le beau jeu. C'est-à-dire qu'en France, on va jouer de cette manière-là, et quand on va à l'étranger notre jeu change, parce que c'est un environnement différent, et qu'on s'adapte à l'environnement. On va prendre le cas de la Hollande, où là c'est le beau jeu, c'est-à-dire qu'une personne à qui on va mettre un point difficile, un Hollandais, en général, est perdu, parce que eux ne jouent que du beau jeu. Ils ne vont jamais s'entraîner sur des points difficiles etc., ils ne vont jamais faire n'importe quoi on va dire, et ils sont souvent en difficulté parce que nous, on est habitué à pouvoir jouer n'importe quoi, mais par contre, on sait jouer aussi le beau quand on peut. Par contre, eux sur le beau jeu, sont très très forts, ils sont virtuoses. Tandis que nous, c'est un petit plus dispersé. Alors que moi, faire des séries de 20 dans tous les sens, ça va me gêner beaucoup moins qu'un Hollandais, lui il sera peut-être capable d'en faire trois. Dans la tendance, c'est un peu ça. Mais en France, on est comme ça, et dans la tendance les Hollandais sont comme ça.[...]

- *Si tu devais qualifier ton propre style de jeu ?*

- Mon propre style ? Je vais dire ce que disent les autres. Je sais tout faire entre guillemets, c'est très prétentieux ce que je dis, très très prétentieux. Je sais tout faire notamment en terme de fantaisie, par contre au niveau des billes de près, je suis quelqu'un de très très médiocre. J'ai un jeu qui, comparé à ce que j'expliquais tout à l'heure, s'apparente plus à un jeu belge, c'est-à-dire, on fait un peu tout dans tous les sens, on essaie de le faire bien, mais par contre une technique particulière, là, je ne sais pas faire. C'est pour ça que je disais tout à l'heure que quand je vois quelqu'un qui fait des séries comme fait Marty, pour moi je suis admiratif, parce que moi je sais que je ne suis pas capable de faire ça. Moi le delta, il est énorme, énorme. C'est pour ça que j'ai peut-être une habileté particulière parce que je fais beaucoup de points difficiles. Non seulement, les adversaires me laissent des points difficiles mais j'ai plus d'habitude parce que moi-même je me laisse des points difficiles tout seul donc je suis entraîné là-dessus. Donc quand je dis que je sais tout faire, c'est dans ce sens-là. Tous les points, aussi difficiles soient-ils, je les ai tous réussis, j'ai une réussite sur les points difficiles peut-être plus importante que d'autres joueurs. Par exemple le titre à la bande que j'ai acquis en étant le plus jeune, effectivement généralement quand on est jeune, on commence par acquérir une technique, et après on s'améliore sur le reste, on prend de la bouteille en faisant des trucs qu'on n'a pas l'habitude de voir parce qu'on les découvre au fur et à mesure avec l'expérience. Tandis qu'effectivement, moi je joue déjà à ça, je n'ai pas tellement persévéré sur les aspects techniques.<sup>56</sup>

<sup>56</sup> Masters, 25 ans, entretien février 2000.

## Le billard féminin

Parce que le billard féminin se construit d'abord en opposition au monde masculin, il prend régulièrement la tournure d'une lutte symbolique pour sa reconnaissance, et à travers laquelle les résultats sportifs sont un indicateur du terrain conquis. A la manière d'une course poursuite, les efforts d'investissement consentis sont conçus dans le sens d'un travail de rattrapage quasiment perdu à l'avance. Alors que le billard amateur a mis plus de cinquante ans à rattraper le niveau des professionnels en vertu des transferts accomplis d'un univers à l'autre, le billard féminin est sujet à toutes les comparaisons qui contribuent autant à le déstabiliser qu'à conforter les avancées réalisées progressivement.

### **Avec une joueuse expérimentée...**

. C'était certainement pour battre les copains que j'ai voulu prendre des cours, parce qu'en fait à part ces stages qui étaient d'une semaine par an, je ne prenais pas de cours. Il n'y avait pas de cours, c'était pas compréhensible, ils ne comprenaient pas ce que je faisais là, c'était vraiment... Et après l'autre aspect de caractère, pourquoi je ne suis pas développée plus vite, parce que je pense que j'ai perdu déjà cinq ou six ans à pas structurer du tout ce que j'ai appris, personne ne m'a pris en main, et je maintiens, c'est ce que j'avais écrits dans le papier que j'avais reçu, je pense qu'il est impossible de réussir dans un sport quelconque si on n'a pas quelqu'un pour vous tirer. Enfin moi toute seule, je n'ai pas réussi quoi. Je n'ai pas réussi parce qu'à l'époque j'avais donc entre 18 et 23 ans, je me suis absolument pas structurée au niveau du billard, donc je jouais mais en désordre. Ce qu'intellectuellement je comprenais au niveau des stages, je ne le restituais pas au niveau de la pratique, et j'avais personne pour me faire pratiquer. Après on se retrouvait entre copines pour les championnats de France, très bien mais personne n'a fait de progrès à cette époque-là. [...]

Moi j'ai arrêté pendant... j'ai commencé en 80, je n'ai pas été suivie du tout et j'avais les capacités de me développer toute seule ou je n'ai pas fait ce qu'il fallait pour me développer toute seule, bref, ça n'a pas marché plus... Ca a marché suffisamment pour que les gens qui me voient jouer disent "il y a du potentiel, elle devrait y arriver, l'année prochaine tu vas être bonne". Mais bon ça s'arrêtait là quoi. Et puis j'ai eu mes enfants, donc ma fille à treize ans, mon gamin douze ans, il y a trois ans quand ma fille a eu dix ans, c'est l'année où je me suis remis au billard. [...]

Enfin bref, les choses se sont mises en place, j'ai pris deux ans de cours, je suis passée de deux et demi de moyenne, j'ai fait une partie à dix, bon très en dents de scie. J'ai joué une fois semaine prendre des cours avec lui, une demi-journée, et je m'entraînais une heure par jour, soit le soir quand les gamins étaient couchés, soit je me levais à six heures pour le faire avant d'aller bosser ou avant d'emmener les enfants à l'école. Par contre, je déteste... je n'aime pas faire plusieurs choses à la fois, je déteste être embêter. Si les enfants sont en train de faire leurs devoirs, ça m'embête d'aller faire mon billard, ils vont peut-être m'appeler, on va me déranger sans arrêt, c'est pour ça que j'aime bien le principe du stage. Une semaine je coupe, je ne fais que ce que j'aime pendant douze heures par jour, et puis j'aime ça. Mais quand j'aime bien quelque chose, j'aime bien ne faire que ça. Je n'aime pas être interrompue. Donc j'ai fait pendant mes deux ans pas mal de progrès, et puis je n'ai pas réussi, j'ai fait une série de 72, mais je n'ai pas dépassé les cents, et puis après j'ai repris une expertise au boulot. Donc là, en ce moment et l'année dernière, j'avais deux dossiers à suivre. Vous allez me dire "pourquoi vous l'avez fait, vous n'étiez pas obligée", parce que les dates... on met en place un nouveau système européen, on prépare les autoroutes du ciel, c'est maintenant que ça se faisait, ce n'est pas dans dix ans, il y a deux trucs qu'on faisait maintenant et pas dans dix ans. Soit je les faisais, soit quelqu'un d'autre le faisait à ma place, mais je ne pouvais pas dire je le fais dans deux ans. Donc j'ai pris quand c'est venu, sachant que c'est vrai que ça fait vingt ans que je fais des sauts de puce, mais de toute façon... Donc j'ai fait deux ans avec (nom d'un moniteur), j'ai arrêté ça fait quasiment deux ans que je joue très peu.<sup>57</sup>

### **Avec une junior...**

- Et après ? Si votre carrière demande plus d'investissement ? Qu'est-ce que vous voulez faire au billard ?

- J'aimerais... bon, si je pouvais viser le niveau masters mais bon, il y a des années de boulot quoi et d'entraînement surtout, mais j'aimerais aller jusque là quoi. Oui, parce qu'il n'y a pas beaucoup de féminines, et comme c'est un monde de machos, j'aimerais bien faire... changer un petit peu là-dedans quoi.

<sup>57</sup> Joueuse, 37 ans, 20 ans de pratique, profession intermédiaire, 2 enfants, entretien septembre 2000.

- *C'est un monde de machos ?*

- Oui. Ah oui. Déjà de toutes façons, on le voit au nombre de joueurs et de joueuses. Et même parmi les joueurs de très haut niveau, j'en connais vraiment les masters, (Nom d'un masters) et tout ça, je les connais bien. Et avant, il y a une joueuse qui s'appelait Magali, qui est d'ailleurs de Villeneuve d'Ascq, qui est en Grèce maintenant, elle était au même niveau qu'eux, (Nom du masters) me racontait la dernière fois qu'aucun Masters supportait de perdre contre elle, c'était... Ca me faisait rire, moi j'étais contente parce que se battre par une fille... oui c'est un monde de machos. D'ailleurs, c'est une des raisons de pourquoi elle a arrêté le billard. Si elle a arrêté le billard, c'est un peu pour ça quoi.

- *Et vous voulez vous battre ?*

- Ah oui, oui.

- *Pourquoi ?*

- Parce que je ne sais pas, il y a une mentalité qui est... il faudrait changer dans le billard. Chez les juniors, il y a beaucoup d'avantage que les filles n'ont pas. C'est vrai que le niveau n'est pas le même non plus, eux ils nécessitent plus d'attention parce qu'ils sont vraiment déjà à très haut niveau. Mais bon, ça fait peu de temps qu'on nous aide à progresser aussi, parce que les stages, les stages fédéraux pour les féminines, c'est la première année qu'on en a donc il serait temps qu'ils nous les donnent quand même.[...]

- *Vous dites que c'est un monde de machos, mais vous avez des...*

- Bah, justement par rapport à ça, les joueurs, les hommes qui ne supportent pas de perdre contre des filles, même moi à mon niveau, je l'ai déjà ressenti plusieurs fois des... parce que je joue en majorité contre des garçons. Mais enfin, j'ai déjà entendu plusieurs réflexions comme quoi c'était facile de gagner contre moi ou des trucs comme ça. Donc quand j'entendais ça, le garçon était sûr de perdre. Ca me motive ! Je vais leur dire à chaque fois avant de faire des compét qu'ils me disent ça ! (rires).<sup>58</sup>

---

<sup>58</sup> Joueuse, 18 ans, 4 ans de pratique, étudiante, entretien septembre 2000.

## Les héritiers

Bien que très peu nombreux, les héritiers représentent des figures essentielles du monde du billard en ce qu'ils incarnent les derniers joueurs professionnels qui parviennent à vivre du jeu en tant qu'activité principale. D'une certaine manière, ils sont porteurs de toute l'histoire du billard académique dont ils furent parfois les derniers professionnels<sup>59</sup>, et entretiennent à ce titre de multiples relations plus ou moins étroites avec les fabricants de billard, drapiers, etc., soit en tant que représentant de la firme, soit en tant que propriétaire, soit encore en vertu d'un contrat de parrainage. Population relativement âgée (la moyenne d'âge se situe autour de 41 ans), elle est aussi celle qui présente l'expérience de jeu la plus longue (en moyenne 27,5 ans de pratique contre 17,5 ans pour l'ensemble de la population), ce qui place les joueurs en situation de véritables dépositaires de la mémoire collective du billard (voir encadré ci-après<sup>60</sup>). Associée à des performances hors du commun (ils sont tous masters et ont tous marqué l'histoire du billard international) qui leur assure un capital sportif indiscutable fait de records et de titres mondiaux, cette mémoire compose en quelque sorte un héritage exclusif dont les effets se font constamment sentir sur les structures fédérales comme sur l'ensemble des pratiquants.

Les héritiers parviennent en effet à imposer à l'univers du billard leur propre vision du monde et du jeu, notamment à travers le rappel constant de leur capital sportif et de la mémoire dont ils sont porteurs, et qui leur confère l'autorité du savant ou du juge vis-à-vis de tous les pratiquants. Le volume du capital symbolique accumulé déforme à lui seul l'espace des pratiques à travers tout un ensemble de productions exclusives (ouvrages, manuels techniques, vidéos spécialisées, etc.) qui tendent à autoproclamer l'art du vrai jeu ou du beau jeu, c'est-à-dire le jeu académique au double sens du terme, à la fois celui pratiqué autrefois dans les académies et celui qui obéit étroitement aux conventions. Affublés de l'assurance et de la confiance en soi propres aux personnages charismatiques<sup>61</sup>, les héritiers sont habilités à exercer ou faire valoir sur le monde du billard tous les jugements sur l'avenir de la discipline et les orientations qu'elle se doit de prendre. C'est ainsi que Jean Marty dont le palmarès est l'un des plus éloquentes (quatre fois champion du monde, six fois champion d'Europe, détenteurs de records, ...) peut s'arroger le droit, à la manière d'un prophète, de dire ce que le

---

<sup>59</sup> On pense à Jean Marty et Rolland Duffetel, tous deux anciens joueurs professionnels et qui ont ensuite animé des stages de billard pour leur propre compte ou celui de la Fédération. A ces derniers joueurs reconvertis, il faut ajouter la poignée de joueurs qui vivent exclusivement du billard, comme Richard Bitalis, Francis Connesson, Jean Réverchon, Jean-Christophe Roux, etc.

<sup>60</sup> On a pris la liberté de reproduire intégralement le curriculum sportif de Francis Connesson distribué à l'occasion de son cinquantenaire.

<sup>61</sup> Selon la définition qu'en donne Max Weber à la page 102 du *Savant et le politique*, Librairie Plon, 1959.

billard doit devenir en imposant sa vision péremptoire du jeu comme étant le point de vue qui fait autorité en la matière : *"Je vais dire ce que je pense pour que se fasse la progression des joueurs de Billard Français. [...] Pour que la progression se fasse, il ne faut plus écouter ce que tout le monde dit, et réfléchir à ce que vous dites également, (allonger, allonger, allonger). Parlons du débutant qui n'a que des points détachés, il est normal de lui dire : il faut allonger afin de donner un mouvement qui donne une puissance afin de progresser sur les points détachés. Mais la progression ne passe que par la bille de près, la bille de près engendre la série, la série engendre la moyenne, la moyenne c'est : la progression. [...] Voilà ce que je compte faire pour que la progression se fasse dans notre pays, surtout dans les régions où il y a très peu de forts joueurs. Les prochains stages que j'organiserai seront avec des joueurs amoureux, ..., afin qu'ils transmettent aux jeunes qui viendront dans leurs clubs ce seul savoir qui permet la progression."<sup>62</sup>*

Par ailleurs, les relations que les héritiers sont amenés à entretenir avec les billardiers, drapiers, propriétaires de salles, etc., déterminent fortement les conditions possibles d'existence au sein du monde du billard, en organisant tout un réseau de contraintes objectives (obligations contractuelles, promotions de marques, participation à des tournois organisés par un fabricant, etc.) qui condamnent les joueurs à entretenir leur capital sportif et symbolique, source de tous les profits et de toutes les rétributions. Pour le dire autrement, l'existence des héritiers est fortement suspendue au réseau des équipementiers, propriétaires de salles, organisateurs de spectacles, existence fondée pour ces mêmes raisons à devenir un mode de vie entièrement dédié au billard (voir encadré ci-après). Vécue sur le registre de la passion et de la vocation, la vie des héritiers s'érige en un véritable art de vivre au sein d'un microcosme composé d'une poignée de professionnels et lui-même inclus dans le petit monde du billard. Ces quelques professionnels, venus d'une certaine façon d'un autre temps, consacrent leur vie au jeu selon des normes qui leur sont propres et font valoir auprès de la Fédération les valeurs qui les caractérisent.

Pour toutes ces raisons, les enjeux et les mutations que les dirigeants fédéraux tentent d'imposer dans le milieu du billard, en particulier les efforts de contrôle de l'encadrement technique, échappent partiellement aux préoccupations des héritiers dont l'histoire les prédispose à transmettre leur savoir-faire selon le mode traditionnel qu'on a décrit plus haut où la leçon académique de billard prend le pas sur la méthode d'entraînement. Choissant

---

<sup>62</sup> Source : Jean Marty, "La progression ne passe que par les billes de près !", *France Billard*, décembre 1999, n°135, p. 28, souligné par nos soins.

quelques élus de talents qu'ils chaperonnent avec toute l'attention du maître<sup>63</sup>, ils ignorent le plus souvent le contrôle fédéral et leur inculquent un modèle de formation susceptible de rendre a posteriori difficiles toutes relations avec la Fédération à l'image de l'extrait d'entretien ci-après :

- *On peut en faire une profession en jouant ?*

Le fils - Comme je disais tout à l'heure j'aimerais bien quoi. Gagner ma vie uniquement par le billard, c'est un rêve. Ça dépend comment va évoluer le billard aussi. Les JO, moi faire les JO une fois, ça serait...

Le père - Alors il attend beaucoup de la fédé. Il n'a pas d'année à perdre quoi.

Le fils - J'ai encore deux ans junior, et j'ai envie d'accrocher le titre de champion d'Europe junior quoi.

Le père - Alors l'année dernière, on ne s'est pas occupé de lui. Honnêtement, pas du tout. Bon, ils savaient qu'il était en classe. Mais maintenant, il va avoir un peu plus de liberté, on espère au moins qu'ils vont essayer de l'aider, ne serait-ce que d'aller voir un grand professionnel.

Le fils - Ils ont dit qu'ils allaient essayer de tout faire pour moi cette année.

- *Mais t'attends quoi exactement ?*

- Qu'est-ce que j'attends ? J'attends qu'ils me permettent de voir des grands champions pour pouvoir... même si ce n'est pas (nom d'un héritier), voir quelqu'un d'autre parce que c'est bon d'aller piocher chez les grands champions par ci, par là, et retenir quelques trucs, quitte à établir mon propre jeu quoi. Piocher ce qui m'intéresse chez les grands joueurs, qu'ils me permettent de voir des grands joueurs, qu'ils m'offrent des stages en fait. Qu'ils m'offrent des stages. Qu'est-ce que j'attends... qu'ils me permettent de faire un peu plus de tournois peut-être, parce que jusqu'à présent, OK, j'étais en classe, mais... les tournois, jamais ils étaient pendant les vacances, jamais. Alors ce qu'ils ont fait, cette année on leur a demandé qu'ils fassent commencer le meilleur junior le samedi, le samedi matin au lieu du vendredi, ce qu'ils ont fait. On leur a parlé et ils l'ont fait.

Le père - Le premier tournoi qui arrive pour cette année, il paraît qu'ils ne le font pas.

Le fils - Oui, il paraît que ça a changé pour cette année, donc on verra bien. Donc ils ont fait ça, mais les tournois n'étaient toujours pas pendant les vacances. Ce n'est pas encore trop grave mais... Et puis qu'ils fassent... mais ça ne dépend pas vraiment d'eux, je ne sais pas vraiment comment ça se passe, mais qu'il y ait plus de tournois dans l'année. Là, il y en a quoi ? Il y en a six, six par an, c'est pas énorme. Et puis qu'ils m'offrent les moyens financièrement de pouvoir me déplacer par ci, par là, pour pouvoir faire les tournois. Parce que se déplacer à Bordeaux, se déplacer à Pau, se déplacer en Alsace, Paris ça va encore, mais... un peu partout ailleurs, partir trois jours, il faut payer le déplacement, il faut payer le restaurant, il faut payer l'hôtel, ce n'est pas permis à tout le monde, donc... Ça serait bien s'ils pouvaient faire ça, faire un effort de côté-là, mais surtout ce que j'attends c'est qu'ils me permettent de faire des stages et de progresser, c'est ce que j'attends le plus. Maintenant on va voir. A priori, pour cette année, ce n'est pas dans leurs objectifs, à mon avis. C'est ce que Marc m'a dit, il y a une semaine. Il prévoit de faire des stages... des stages collectifs, pour moi c'est plus un rendez-vous collectif parce qu'il n'y aura pas de professeurs donc...

- *Oui, c'est des regroupements équipe de France.*

Le fils - Enfin on va voir, mais je ne pense pas que ça puisse réellement me faire progresser quoi<sup>64</sup>.

Les héritiers sont donc dotés d'un fort pouvoir structurant des pratiques et sont régulièrement cités par les joueurs de l'élite comme des références incontournables du billard. Pourtant ils cristallisent aussi toutes les résistances aux transformations du jeu en imposant des logiques notamment professionnelles, auxquelles les autres joueurs ne peuvent accéder sauf au prix d'un investissement démesuré dans la pratique, peu compatible en l'état actuel de développement du billard avec les exigences d'une vie professionnelle, familiale ou

<sup>63</sup> Un héritier évoque ainsi dans le questionnaire la relation qu'il entretient avec son "élève" selon le modèle traditionnel de l'élève rattrapant le maître : "Mes élèves sont maintenant trop forts et si je les inquiète encore, il m'est très difficile de me classer avant eux." Masters, vice-champion du monde, 54 ans, joueur professionnel de billard, parrainé par un fabricant de billard.

<sup>64</sup> Junior, 19 ans, étudiant, entretien août 2000.

estudiantine parallèle. Parce qu'ils font au fond référence à un microcosme fermé et impossible à reproduire dans les mêmes conditions, les héritiers freinent du même coup l'adaptation du billard aux contraintes du monde sportif qui, en France, impose des normes produites par l'Etat pour se faire reconnaître et accepter.



## Le CV d'un héritier

Le curriculum sportif de Francis Connesson est caractéristique des joueurs professionnels. Il figure toutes les propriétés des héritiers avec une accumulation exceptionnelle de titres sportifs, et des liens contractuels avec un fabricant de draps de billard, qui viennent légitimer l'autoproduction d'ouvrages techniques sur le jeu comme ses activités d'enseignement. En relatif décalage avec les normes sportives, il est significatif que F. Connesson puise ses références dans le milieu artistique et musical pour présenter ses ouvrages *Le solfège du billard* (1980) et *L'harmonie du billard* (1982) ou encore son centre d'enseignement dénommé "Conservatoire estival de Billard".

**CINQUANTENAIRE FRANCIS CONNESSON**

CINQUANTENAIRE FRANCIS CONNESSON  
- 1948 -

X ou UNE VIE AUTOUR DU BILLARD ! ...X

**FRANCIS CONNESSON**

est né le 13 Septembre 1948 à Nancy. Il joue, pour la première fois, au billard à l'âge de 7 ans, dans le café de ses parents, à MGRU (Oise). Juché sur un petit banc, il réalise une série de 36 points. A 15 ans ½, il gagne son premier Championnat de France « Cadet » à Argenteuil, (1963/1964) et une semaine plus tard, celui de Junior B à Fimboise; réalisant la **raoie en 1 reprise (200 points de série)**. **Pendant 7 ans** il suit les cours du maître Roger CONTI. A l'âge de 18 ans, à raison de 8 heures d'entraînement quotidien, c'est le départ d'une grande carrière internationale.

En **1970** il remporte son premier titre « Masters » à la partie libre, à Parpignan, avec une **mojeane générale de 166,66**.

En **1972** il est maître-Enseignant au Jockey-Club de Paris. Dans la saison **1973-74**, il devient, aux Pays-Bas, le plus jeune champion d'Europe, au cadre 71/2, que le billard ait connu. La saison 74-75, il gagne et bat le record d'Europe, à Troyes, au cadre 47/2, avec **120,69 de M.G.**, ainsi que le championnat d'Europe, à ESSEN (Allemagne), au cadre 71/2.

En **1976** après avoir remporté son premier titre de champion du Monde - au cadre 71/2 - à Buenos-Aires, la France entière le découvre au cours de la « Tête et les Jambes » de Pierre Bellemare. Cette même année il crée son Conservatoire Estival de Billard ouvert aux espoirs du billard français, prenant ainsi le relais pédagogique de son maître Roger CONTI. Dans la saison **1977/78**, il remporte deux championnats d'Europe (47/2 et 47/1) et le championnat du Monde de cadre 47/2, à RHEDEN (Pays-Bas), plus quatre championnats de France : 71/2 - Bande - 47/2 - et 47/1. La saison **1979/80** aura la même répétition et avalanche de titres : champion du Monde 47/1 à BOTTROP (Allemagne), deux fois champion d'Europe 47/2 et 71/2 et 3 fois champion de France : Bande, 71/2 et 47/1.

En **1979**, le gouvernement français couronne officiellement ses titres en l'élevant au grade de Chevalier dans l'Ordre National du Mérite. En février **1980**, la F.F.B. le nomme - sur titres - Moniteur National, et le Ministère de la Jeunesse et des Sports lui décerne la médaille d'or des Sports. Cette même année, encore, il devient Ingénieur Conseil des draps ILLIEN-SIMONS, et, en fin d'année 1980 il édite - à compte d'auteur - son premier livre didactique « **Le Solfège du Billard** » qui traite du mécanisme, c'est-à-dire des gestes et des postures adéquates.

**1981/1982** sera l'apogée sportif de Francis CONNESSON puisqu'il remporte le championnat du Monde de cadre 47/1 à DUISBURG (Allemagne) en pulvérisant le record du Monde en le portant à - **51,82 - de M.G.**, « sommet » qui fait toujours rêver ses proches rivaux dans ce mode de jeu « intraitable ». Ajoutez à cela le record du Monde à la Bande, en 1978 à BRUGES, où il fit - **199 -** de série à la 3ème reprise pour donc les 200 points de la partie, et vous aurez une idée jusqu'où Francis CONNESSON a porté le fameux « seuil d'incompétence » en matière de jeux de séries.

En **1982**, il édite - toujours à compte d'auteur - son deuxième livre didactique « **L'Harmonie du Billard** » sur la conception du cadre 47/2. Ayant tout épuisé des jeux de série Francis CONNESSON se tourna, en **1983/84** vers le Billard Artistique et là encore, à la grande surprise des spécialistes, il remporta **3 fois de suite** le titre National avec des places de Vice-champion d'Europe et Vice-champion du Monde dans cette discipline.

En **1988/89**, il gagne le grand Prix de SFA - formule 3 Bandes - qualificatif pour la coupe du Monde « Professionnels » B.W.F. où il jouera deux saisons. Enfin, en **1992/93**, à Istres, il remporte son seul titre français manquant...celui de champion de France « Masters » 3 Bandes, face au spécialiste R. BITALIS. Cette victoire signalait son **30ème titre national** et faisait de Francis CONNESSON le seul joueur français - à ce jour - à être devenu Champion de France dans toutes les disciplines du Billard Caramboles.

Au niveau pédagogique, sa plus grande joie furent les titres de Champion d'Europe remportés par son élève Magali DECLUNDEA et de voir qu'aujourd'hui, les jeunes champions actuels qui sont au « firmament » du billard sont « sortis » pour une grande part, du Conservatoire Estival de Billard. Tant il est vrai qu'au billard, comme dans la vie, gouverner c'est prévoir !!

Francis CONNESSON  
Le Moulin de Perral  
43200 ARAULES  
Tel : 04 . 71 . 65 . 98 . 35

- 1998 -  
CINQUANTENAIRE FRANCIS CONNESSON

## Une vie toute consacrée au billard

Fils d'une grande famille bourgeoise parisienne, Denis Anonyme, installé à son compte, est parrainé par un fabricant de billard et complète ses revenus par des exhibitions ponctuelles auprès des milieux d'affaire (dîners d'entreprise) des clubs (à l'occasion de grandes manifestations) ou encore des grandes surfaces. Ses titres sportifs internationaux se présentent comme un faire-valoir au moment des négociations avec ses clients. Se sentant investi d'une mission de promotion du billard ("je suis un ambassadeur entre guillemets du billard"), Denis entretient pourtant parfois des relations tendues avec les instances sportives en y important des logiques commerciales plus proches des modalités du spectacle artistique que du spectacle sportif.

- *Comment vous articulez la compétition d'un côté et l'exhibition de l'autre ?*

- J'ai mon calendrier de compétitions, et puis quand on me contacte pour des soirées, je dis voilà, je suis libre là, quand la date n'est pas prévue, n'est pas figée, on trouve des dates libres et puis s'il y a une soirée qui tombe à une date où je suis pas libre, là c'est un choix à faire.

- *Mais pour vous, c'est deux choses différentes ?*

- C'est deux choses différentes, mais oui, disons que la plupart du temps, je fais la priorité quand même au niveau soirée, parce que c'est ce qui me fait manger quand même. Ce n'est pas la compétition, pour l'instant ce n'est pas, ça ne fait pas vivre, ou très mal.

- *Mais les titres que vous avez acquis en compétition servent votre notoriété ?*

- Oui, disons que je ne ferais pas passer une démonstration à la place d'un championnat d'Europe ou de France ou du Monde, mais à la place d'un tournoi de ranking par exemple français, sans problème. Je fais des choix quoi, il y a des compétitions sur lesquelles je peux passer et d'autres pas, donc c'est à moi de choisir, mais enfin ça n'arrive pas non plus spécialement. J'arrive toujours à me débrouiller pour trouver des créneaux.[...]

- *Mais vos rapports avec les autres joueurs ?*

- Il y a des jalousies mais bon. Ça, on ne peut pas l'éviter, j'ai subi des jalousies de certains joueurs, bon. C'est sûr que quand je joue un tournoi et que je fais une démonstration à la fin et que les gens savent que je suis payé pour faire la démonstration, ça peut en emmerder certains mais bon c'est comme ça quoi.

- *Pourquoi ça les emmerde ?*

- Je ne sais pas mais ça peut en emmerder certains. J'ai même été, maintenant j'en fais moins, mais à une certaine époque, j'allais faire des démonstrations dans des championnats de cadre, par exemple à la fin d'un championnat de France de cadre, on va dire que les trois quarts de la communication du championnat était faite par rapport à ma venue. Donc ça peut... ça en a emmerdé, je sais que ça en a emmerdé, il y a eu des bruits. Je me rappelle un championnat de cadre à Lunel où il y avait un calicot dans la ville comme ça où il y avait mon nom en gros, et leur championnat en fait passe un peu en deuxième plan, même moi, j'étais vachement emmerdé quoi. Mais j'y peux rien, ce n'est pas ma faute à moi, ce n'est pas moi qui ai fait ça. Mais ça peut arriver. Mais c'est vrai que le fait de me faire venir à la fin d'un championnat de modes de jeux un petit peu plus statiques, un petit peu plus emmerdant, moins spectaculaires on va dire, et plus difficiles pour attirer le public, le fait de me faire venir à la fin, ça fait tout de suite un spectacle en plus, et ça fait un apport en plus pour faire venir du monde et si c'est rentable pour l'organisation, tout le monde est content, tout le monde y retrouve ses billes, et la plupart du temps c'est ce qui se passe. Mais c'est vrai que ça peut en gêner.[...]

- *Mais certaines exhibitions, c'est vrai que c'est sympa, j'ai fait un truc à St Georges de Didone à Royan cette année, où il y avait cinq cents personnes, truc somptueux, super salle organisé vraiment très très bien avec jeu de lumières et tout, c'était magnifique, et là vraiment on a l'impression d'être quelqu'un, ça c'est plaisant. Il ne faut se rater non plus, il faut assurer quand même. Donc il y a quand même une difficulté mais c'est... à la limite, c'est quelque chose qui me plaît quoi. C'est vraiment un spectacle, j'ai le devoir de ne pas trop rater, mais quelque part, on n'est pas des machines non plus, on rate, et il y a le côté animation qui intervient beaucoup et ça c'est intéressant aussi. J'ai bien évolué, j'ai bien progressé. C'est aussi difficile d'animer et de... d'animer et d'avoir du contact avec le public, bon ça c'est fondamental dans une démonstration et c'est aussi important quand on réussit que d'animer quand on rate.*

## Les nouveaux professionnels

Aux héritiers, dont la charge historique leur assigne tous les profits symboliques, s'oppose une nouvelle classe de professionnels, emplois jeunes ou encore titulaires récents du brevet d'éducateur sportif dans la spécialité du billard, et souvent dépossédés des signes prestigieux de leurs aînés. Ces nouveaux professionnels, encore peu nombreux et dont la moyenne d'âge s'élève aux environs de 36 ans, présentent une expérience de jeu très inférieure à celle des héritiers (en moyenne 17 ans pour les premiers contre 27.5 ans pour les seconds) et par la même un palmarès sportif plus modeste (deux joueurs sur trois sont masters et possèdent seulement un titre sportif national). Ils ont en revanche suivi les formations d'éducateur sportif délivrée par le Ministère de la jeunesse et des sports ou à défaut celles du brevet fédéral, formations qui les distinguent nettement des héritiers en ce qu'elles les prédisposent à importer dans le jeu et l'enseignement tous les codes sportifs ordinaires. Autrement dit, ils font quasiment exception dans l'univers du billard en affirmant à contre-courant que le jeu est, selon eux, bien un sport à part entière qui souffre surtout d'un déficit d'image auprès du public. Le statut d'athlète de haut niveau est du même coup appréhendé comme un enjeu important pour faire reconnaître les pratiques, même si celles-ci conservent une spécificité relative, comparée aux autres sports, à travers les propriétés physiques qu'elles mettent en œuvre.

- ... Le billard, c'est le mental quoi, il n'y a rien de physique, c'est pression, c'est la fatigue mentale, je suis d'accord que c'est un sport, de toute façon c'est un sport puisqu'il y a de la fatigue physique aussi. Moi je sais que j'ai déjà été courbaturé pendant huit jours à cause d'un championnat parce que toujours être plié, et puis avec le stress justement, tu as de mauvaises réactions musculaires. Mais comment classer le billard en sport, ce n'est pas possible. C'est une guerre de nerf pour moi, je ne vois pas un sport qui ressemble au billard. C'est spécial, c'est un sport à part. [...]

- *Alors..., pour toi, être athlète de haut niveau par rapport au billard, quelle résonance ça a ?*

- Euh... Pour moi ça a de l'importance, pour moi c'est bien. Je suis fier de dire que je suis un joueur de haut niveau au billard mais quand ... Je pense que quand tu dis à quelqu'un que t'es sportif de haut niveau et que tu joues au billard, on rit un peu à ton nez quoi.

- *Oui, justement en supposant que vous arrivez à avoir cette...*

- En supposant qu'on arrive à avoir cette notoriété, ce terme-là au billard..., je pense que les joueurs de billard devraient faire des efforts.

- *Dans quel sens ?*

- Dans le sens, on en parlait tout à l'heure, beuverie, je peux pas... si tu veux que le billard devienne sport, tu vois le mec, il termine son match et il picole de la bière, enfin je pense qu'en compétition, si tu demandes aux personnes extérieures au billard, si tu leur fais voir une image comme celle du joueur de billard et qu'après tu leur demande d'être de haut niveau, c'est normal qu'on te rit à ton nez. Je trouve ça ...<sup>65</sup>

<sup>65</sup> Masters, 22 ans, emploi jeune, enseignant de billard en milieu scolaire et associatif, baccalauréat professionnel, père artisan, mère ouvrière, entretien janvier 2000.

Les joueurs démontrent ainsi un fort degré de conscience du travail de conversion qu'il convient d'opérer pour que le billard "devienne un sport" et doivent souvent se positionner à l'encontre des habitudes du milieu. Cette position, pour l'instant mal ajustée aux pratiques et à la vision commune du jeu, se heurte aux résistances du microcosme contrôlé symboliquement par les héritiers mais administré par les instances fédérales. Le contexte dans lequel exercent les nouveaux professionnels les place d'une certaine manière dans une situation d'injonctions contradictoires (soit de double contrainte<sup>66</sup>) où la Fédération les mandate pour introduire et diffuser des pratiques d'entraînement conformes au modèle sportif et où dans le même temps, ils sont contraints de se référer aux incontournables héritiers. C'est ainsi qu'un emploi-jeune récemment recruté par une ligue explique les incompréhensions ressenties vis-à-vis de la génération aînée quand il veut œuvrer pour la promotion du billard, et interprète les résistances qu'on lui confronte comme une sorte d'abus de pouvoir exercés quelques privilégiés à la manière du droit d'aîné exercé dans les familles autrefois.

- *Tu en connais d'autres des BE à part ton collègue ? Des emplois jeunes ou des moniteurs ?*

- Oui, j'en connais dans le monde du football à (nom d'une ville), des copains d'enfance à moi qui sont à (nom de la ville).

- *Mais dans le billard ?*

- Non, enfin si dans le billard, je connais (nom d'un joueur), (nom d'un autre joueur), qui d'autres ?

- *Vous êtes en contact les uns les autres ?*

- Non du tout, je ne suis pas en contact du tout avec eux. Je les connais mais au niveau de l'emploi jeune, au niveau de ce qu'on fait, non. Je ne sais même pas s'ils sont au courant que je suis emploi jeune de la ligue. Je n'ai pas les mêmes relations que (nom d'un troisième joueur) a avec eux parce que lui est à haut niveau déjà depuis trois ans, et puis il les a rencontrés dans les compétitions juniors, donc je n'ai jamais eu les mêmes relations avec eux.

- *Et qui d'autre tu connais au billard à part Marty ?*

- Depuis que j'ai repris, c'est vrai que je suis déplacé pas mal de fois, j'ai fait deux tournois l'année dernière au 47/2 donc j'ai... sinon je connais (nom d'un masters), qui est venu pas mal de fois à (nom de la ville), (nom d'un autre masters), pareil depuis que j'ai repris, je commence à connaître du monde.

- *Tu t'entend bien avec eux, tu te sens sur la même longueur d'onde par rapport au projet que tu as envie de développer ?*

- Non pas du tout. Pas du tout. De toutes façons, il y a pas mal de joueurs masters qui ne sont pas pour la promotion du billard. Ils sont pour rester dans leur petit monde et puis ça ne bouge pas, qu'ils soient l'élite. Je pense qu'ils ont trop peur que ça bouge et puis qu'ils restent... Ils sentent que si le billard prospère, ils ont peur que ce ne soit pas eux qui soient à la tête de tout ça.

- *Tu ressens ça ?*

- Oui, je ressens ça. Quand on les entend parler, quand on en a parlé déjà avec certains d'entre eux, avec (nom d'un collaborateur), on sent qu'ils ne sont pas tous pour la promotion du billard, que ce soit un sport reconnu.

- *Pourquoi tu crois qu'il y a ces freins ?*

- Parce qu'ils sont dans leur petit monde, ils y sont depuis quinze vingt ans, ils ne veulent pas que ça bouge parce que c'est bien comme ça. Ils ont peur que ça bouge, qu'il y ait plein plein de jeunes qui percent et qui les remettent en cause, je pense que c'est ça. J'ai le sentiment de ça après avoir discuté deux ou trois après avoir discuter avec ces personnes-là. Je ne suis pas sûr qu'ils aient tous le même objectif que Marc Massé qui lui maintenant est directeur technique. Maintenant c'est son métier de faire prospérer le billard aussi.<sup>67</sup>

Les positions de porte-à-faux adoptées par la nouvelle classe de professionnels ne trouvent toutefois pas leur principe d'explication dans les seules contradictions que le monde du billard

<sup>66</sup> Sur la double contrainte, lire Nibert Elias, *Engagement et distanciation*, Fayard, 1994.

construit. Il convient également de restituer les trajectoires sociales qui conduisent ces joueurs à occuper ces positions risquées. Les niveaux de diplômes, qui viennent objectiver la trajectoire scolaire, révèlent par exemple régulièrement les situations douloureuses de rupture ou d'échec rencontrées par ces joueurs qui dépassent rarement le niveau du baccalauréat. Dans le même ordre d'idée, l'origine sociale des parents apprend que ces joueurs sont souvent de condition modeste, ce qui tend à les démunir de toutes les espèces de capital (économique et culturel) régulièrement mobilisées dans l'univers du billard par les héritiers et dont la tenue en est le symbole le plus ostentatoire. On comprend dès lors, que la professionnalisation du billard par le biais du brevet d'éducateur ou de l'emploi-jeune est susceptible de constituer une voie enviable en terme d'espérance professionnelle et de réussite sociale si elle est ramenée au "destin attendu" et parfois même expérimenté au prix de fortes désillusions comme dans les extraits d'entretien ci-dessous.

**Avec un emploi-jeune ...**

Je pense que c'est quand même une erreur que j'ai fait parce que... après que j'ai arrêté l'immobilier, je pensais que j'allais être fait pour faire une bonne partie de ma carrière professionnelle dans ce domaine-là. A partir du moment où j'ai arrêté et puis que je me suis retrouvé à chercher du boulot, j'ai pris un peu tout ce qui se présentait parce que... j'adore conduire donc je me suis dit "tiens, je vais essayer de rentrer dans une boîte de taxis", j'ai trouvé aussitôt, mais c'est un boulot de fou [...]

Et puis... à partir du moment où j'ai arrêté l'immobilier, j'ai fait... j'ai été chauffeur de taxi pendant trois mois, un boulot hyper dur, donc c'était trois mois où je n'ai pas joué non plus au billard, et... je partais à des horaires impossibles, je revenais à des horaires impossibles. Et puis, pendant ce temps-là j'ai recommencé à reprendre contact avec le club et puis... et puis il m'a fait part de tout ce qui était en train de bouger au niveau de la fédération, le billard commençait à se bouger, et qu'il fallait que je... Donc je suis revenu au billard.<sup>68</sup>

**Avec un moniteur...**

- *On peut reprendre votre parcours scolaire ?*

- Oui ça va être rapide. Alors parcours scolaire, moi je suis allé jusqu'au bac, dans une branche qui me plaisait pas du tout, la compta mais comme à l'époque on n'avait pas trop, en seconde il fallait choisir sans avoir essayé, moi j'avais choisi ça et puis je me suis planté donc j'ai échoué au bac. Donc j'ai aussitôt été ambulancier.

- *Comme ça ?*

- Non parce qu'en fait, mon oncle était ambulancier, taxi ambulance, il avait besoin d'une personne donc... et puis au bout de quatre ans d'ambulance, c'est le parcours qu'on a évoqué.

- *D'accord et ça ne marchait pas à l'école ?*

- Disons que j'ai été jusqu'en seconde, on a la possibilité ... j'ai jamais travaillé en fait à l'école, je retenais assez bien, suffisamment à mon goût en tout cas, donc c'était tout le temps "des possibilités mais ne les exploite pas". Mais bon comme si tu veux pour passer, je ne travaillais pratiquement pas, pendant un moment ça marchait comme ça, mais par contre en première, il faut changer de système de travail, enfin moi, pour continuer, il fallait que je change complètement, il fallait que je travaille, et puis ça, je n'avais pas du tout envie, et je n'ai jamais réussi à m'y mettre.

- *Et vos parents ne vous ont pas poussé ?*

- Ah si mais... Je ne suis pas facilement raisonnable, je ne suis pas dur en soi, mais j'ai du caractère quoi, dans le mauvais sens là en l'occurrence mais en quatrième année...

- *Vous vous êtes trouvés en rupture avec eux ?*

<sup>67</sup> Joueur de niveau national, 25 ans, ancien emploi-jeune dans une ligue, baccalauréat professionnel, père ouvrier, mère employée, entretien septembre 2000.

<sup>68</sup> Joueur de niveau national, 25 ans, emploi-jeune dans une ligue, baccalauréat professionnel, père ouvrier, mère employée, entretien septembre 2000.

- Il n'y a jamais vraiment eu de rupture mais bon il fallait avec et puis après il y a eu des problèmes de famille, divorce quoi classique, qui font que quand je suis arrivé en première justement... alors là j'allais plus en cours, c'était... ça s'est arrêté la quoi. J'ai continué mais...
- *Et là vous étiez à l'époque à (nom d'une ville) ?*
- Oui, et au lycée de (nom de la ville). Et puis j'ai de la chance, je dirais parce que... J'ai eu la chance de trouver le billard et j'aurais pu... il y a plein de gens qui n'ont pas cette chance, c'est-à-dire qui n'ont pas la chance de tomber sur la discipline qui leur convient. Moi, j'ai pu en faire ma profession donc c'est super.
- *Vous avez le sentiment de vous être accompli quand même ?*
- Oui, mais parce que j'ai eu de la chance... J'ai eu de la chance de trouver le billard. Sinon je serais encore ambulancier ou je ne sais pas, je ne sais pas ce que je ferais. [...]
- Ambulancier. Mais en même temps, je suis quelqu'un d'assez indépendant et j'attendais de trouver le créneau qui pourra me permettre de développer quelque chose qui me plaît.
- *Donc là vous étiez salarié ?*
- Oui j'étais salarié, bon, il fallait travailler quoi, mais le problème, ça ne me branchait pas plus que ça. Et puis quand ça s'est présenté le billard, j'ai tenté le coup et puis l'année que je m'étais donnée pour progresser, où là j'ai joué vraiment beaucoup, ça s'est transformé notamment pour des problèmes de santé, je n'ai pas pu reprendre à travailler, ça s'est transformé en trois ans. Donc j'avais beaucoup de temps de libre, et puis l'objectif c'était de toutes façons, si je ne fais pas quelque chose maintenant, après c'est trop tard, en tout cas dans ce domaine, donc j'avais 24 ans. Et puis l'idée, c'était de toutes façons, si j'ai un bon niveau j'aurais une certaine reconnaissance, je ne pensais pas du tout arriver en masters à l'époque, c'était pas l'objectif, donc si j'ouvre une salle de billard (ce que j'ai failli faire à l'époque avec quelqu'un en région parisienne, ou si je suis représentant dans le billard, ou si je suis moniteur, mon niveau m'aidera dans tous ces domaines-là. Au niveau de la notoriété, alors je suis parti avec ça.<sup>69</sup>

La double contrainte exercée par l'univers du billard constitue en quelque sorte le prix à payer pour entrer dans le monde au double du sens du terme (celui du billard et celui des mondanités), et s'assurer les profits symboliques (garantis par les titres sportifs) et sociaux (que garantit la professionnalisation) qui en découlent. Toutefois, cette double contrainte ne garantit pas à tous les coups les bénéfices que la profession promet, dans la mesure où elle tend à reporter les luttes pour la définition du billard sportif sur les méthodes de formation et de préparation aux compétitions, c'est-à-dire sur des questions d'enseignement de masse, qui demeurent somme toute annexes à la réalisation de hautes performances. Alors que les héritiers forment quelques joueurs aux résultats prometteurs et continuent d'entretenir leur propre niveau de jeu, les éducateurs sportifs sont dans la situation de devoir confirmer leurs résultats dont l'état est seulement potentiel, tout en assurant leurs enseignements dans les clubs. Même si ces deux activités ne sont pas foncièrement incompatibles, on ne peut manquer de remarquer la superposition de deux formes de professionnalisme de nature très différente qui contribuent à assujettir les nouveaux professionnels à des contradictions structurelles que les héritiers n'ont jamais rencontrées. La nature de l'exercice professionnel des moniteurs ne coïncide en effet pas avec les exigences d'une préparation intensive alors

---

<sup>69</sup> Masters, 37 ans, moniteur de billard installé à son compte, baccalauréat professionnel, parents divorcés, mère profession intermédiaire, entretien juin 2000.

que les deux activités prenant cours dans le même univers produisent l'illusion bien virtuelle de l'unité.

La trajectoire professionnelle de l'actuel directeur technique national illustre sans doute mieux que toute autre la pertinence de ce constat puisqu'elle couronne la carrière du moniteur en même temps qu'elle le condamne statutairement à abandonner la pratique en compétition. Sans remettre nullement en cause cette règle fondée sur le principe qu'on ne peut être à la fois juge et partie<sup>70</sup>, on cherche à faire remarquer ici à quel point la carrière sportive et la carrière d'éducateur obéissent à des normes distinctes susceptibles d'entrer en contradiction à certains moments. Paradoxalement, les nouveaux professionnels œuvrent à la transformation du billard vers un modèle sportif qui, en définitive, risque de ne pas leur profiter sur le plan de la compétition, ce qui menace à chaque instant et non moins paradoxalement la pérennité des réformes engagées dans la mesure où elles nourrissent des désillusions (des "frustrations") démobilisatrices à l'image de l'entretien ci-dessous effectué avec le Directeur technique national de la Fédération.

- En fait, en 1997, ça a été un peu un tournant dans la mesure où j'ai commencé à abandonner ma participation à certains championnats de France de jeux de série notamment. En 1998, j'ai complètement arrêté.

- *Pourquoi tu as abandonné ?*

- Parce que mon emploi du temps était de plus en plus chargé, et puis je trouvais moins de motivation à participer aux championnats de France. C'est-à-dire une baisse de motivation.

- *En 97, ton statut, c'était ?*

- J'ai été embauché par la fédération en 97, en septembre 97. J'étais le premier, avant 97, les moniteurs de la fédération étaient employés au coup par coup pour une semaine ou quinze jours pour animer des stages, ils étaient payés en vacances. [...]

- *Tu ne comptes pas rejouer ?*

- Dans l'état actuel des choses, je ne vois comment je pourrais rejouer, de toute façon il faudrait que j'abandonne tout ce que je suis en train de faire, pour une raison ou une autre, ou que j'abandonne le billard ou qu'on me vire, et il faudrait que je me remette à l'entraînement. Ceci ce n'est pas mon projet, mais c'est possible. Ce n'est pas mon projet mais c'est possible.

- *Et ça te gêne de t'être arrêté là ?*

- Oui ça me gêne un peu dans la mesure où au billard quand tu as trente ou trente-cinq ans, c'est l'âge où on est le plus efficace, donc j'avais encore quelques bonnes années sportives. La dernière que j'ai jouée au 47/1, le championnat de France de 47/1 c'est là que j'ai battu mon record personnel de performance donc... je pouvais espérer. Mais il y a eu une succession de frustration et puis de... c'est un peu la faute à pas de chance quoi. Il y a eu des événements qui ont fait que ça n'a pas joué en ma faveur en fait. Mais bon. C'est curieux comme situation, parce qu'ultérieurement les gens disent "il a un beau palmarès, maintenant il est nommé DTN", c'est la consécration un peu, mais en fait je ne trouve pas ça si extraordinaire que ça, si valorisant. Enfin si c'est valorisant mais ce n'est pas si satisfaisant, on va dire. C'est un peu valorisant mais bizarrement ce n'est pas très satisfaisant.

- *Qu'est-ce qui t'insatisfait ?*

- J'ai un sentiment d'inachevé sur le plan sportif et puis je reviens toujours sur ce plan-là mais de ne pas avoir un bon choix au niveau des études, donc globalement je ne suis pas complètement satisfait.<sup>71</sup>

<sup>70</sup> Les fonctions du DTN l'appellent accessoirement à composer les sélections nationales sur la base de critères objectifs qui seraient en cause si le DTN devait se sélectionner lui-même.

<sup>71</sup> Ancien masters, 35 ans, niveau baccalauréat, père : commerçant, mère : commerçante, entretien août 2000.

## Les amateurs

Les joueurs de billard de l'élite n'ont pas tous la possibilité d'organiser leur pratique selon des modalités professionnelles. Aux deux premiers groupes décrits au-dessus, s'oppose en effet un ensemble hétérogène de pratiquants qui, au prix d'aménagements plus ou moins précaires, doivent concilier à la fois l'exercice d'une profession et la pratique du jeu en compétition, en cherchant à préserver éventuellement une vie familiale satisfaisante. S'il s'agit là d'une situation tout à fait courante dans toutes les disciplines sportives qui n'offrent pas les possibilités d'un engagement professionnel, le groupe des amateurs présente dans le monde du billard la particularité de rallier spontanément le point de vue dominant des héritiers en vertu des propriétés symboliques qui caractérisent ces derniers et dont ils tirent leur force d'imposition. Les amateurs, qui sont les plus nombreux parmi l'élite<sup>72</sup>, sont issus des catégories professionnelles et sociales relativement aisées<sup>73</sup>, et entretiennent des relations de proximité avec les héritiers dotés, quant à eux, du capital très spécifique du billard académique de forme à la fois mondaine et économique.

Les amateurs ont par ailleurs une moyenne d'âge comparable à celle des héritiers (autour de 41 ans) sans toutefois bénéficier d'une aussi longue expérience de jeu (environ 19 ans de pratique pour les premiers contre 27,5 ans pour les seconds), ce qui explique sans doute en partie que seulement un joueur sur deux soit masters et qu'il ne possède que des titres nationaux dans huit cas sur dix. Nettement moins performants que les héritiers, condamnés à pratiquer le billard aux seuls moments que vie de famille et vie professionnelle concèdent, les amateurs réunissent toutes les conditions pour concevoir le jeu sur le mode dilettante, nécessité faisant vertu, c'est-à-dire en amateurs éclairés, relativement distants des enjeux de la compétition, en artistes virtuoses autant qu'en qualité de sportifs performants à l'image de l'extrait d'entretien ci-dessous :

- En fait, le billard, je t'en ai parlé un petit peu, donc je vais y revenir, tu as devant toi un pur amateur au sens magnifique du terme. J'y ajouterais une chose en plus, une particularité chez moi, c'est que j'ai dit cette phrase, il y a longtemps, elle m'a marqué, il y a une vingtaine déjà, je vis ça comme un sortilège, tu vois ? C'est difficile de mettre un mot sur une sensation, sur un état, il y a vingt ans déjà.

- *Et ça n'a pas changé ?*

- Non... Donc tout ce qui se passe autour du billard tout ça, ça ne m'amuse même pas, ça ne me fait ni chaud, ni froid puisque je suis un petit peu une particularité dans ce domaine si tu veux. Particularité, ça ne veut pas ni au-dessus, ni en-dessous, je ne suis ni à gauche ni à droite, je suis à côté. Même pas en tant qu'observateur, parce que ce qui m'intéresse c'est de jouer quand j'ai envie et de vivre comme un enfant.

- *Et c'est facile ? Le billard est contraignant donc ...*

- C'est comme ça. Bon je rajoute quelque chose, il y a le côté artiste de la chose qui intervient, ce n'est pas pompeux hein, c'est difficile pour moi de trouver des mots, je ne suis pas habitué à parler, mais ça doit être ça. Être artiste, ça doit être ça, ça veut dire aucune figure géométrique qui puisse définir l'état.

<sup>72</sup> Ils représentent un peu plus de la moitié de la population des joueurs d'élite.

<sup>73</sup> Sept joueurs sur dix occupent des professions intermédiaires ou supérieures, trois sur dix sont employés ou ouvriers.



- *Oui, mais le statut de compétiteur, ça suppose d'être assez régulier, de ... Comment tu gères ça ?*
- Gérer, je ne sais pas ce que ça veut dire.
- ... (*pas de réponse*)
- Non, la compétition, je la subis, après il y a les qualités humaines qui interviennent si tu veux forcément, pour ne pas perdre, mais en fait, ce n'est même pas ça, c'est le côté... J'aime bien la beauté du billard tu vois. Je trouve ça important en terme de beauté, c'est-à-dire la souffrance, c'est une forme de beauté, la peur, des choses comme ça. C'est de la beauté tout ça, ce sont des sentiments que tu ne trouves pas ailleurs<sup>74</sup>.

Le goût du beau, qui trouve une forte résonance au billard dans la formalisation des styles de jeu tels qu'on les a montré plus haut, c'est-à-dire un jeu fortement stylisé à travers tous les signes de l'élégance, est également à l'origine des nombreuses métaphores artistiques et notamment musicales qui, en tant que véritables opérations de conversion symbolique, confèrent au joueur de billard toutes les propriétés de l'artiste dilettante, amateur de beau, d'émotions pures, etc. Parce que le goût du beau et des belles choses se réfère implicitement à un art de vivre, le billard convoque la plupart des signes du bon goût artistique dont l'exemple le plus significatif est figuré par les publicités passées régulièrement dans la revue officielle de la Fédération *FranceBillard* où un fabricant de draps rappelle dans son slogan que jouer est un art (*Playing is an art*). La métaphore musicale savamment orchestrée par la mise en scène d'instruments de jazz (le saxophone) et de matériels de billard dans un univers d'intérieur feutré<sup>75</sup> (celui des draps de billard) rappelle ainsi par une sorte de raccourci automatique que les joueurs sont des artistes (voir publicité reproduite ci-après).

Cet univers de référence explique fort bien que les fractions de joueurs les moins disposés à investir du temps dans leur pratique, inclinent à délaissier le modèle sportif qui appelle des sacrifices et une prise de risque importants pour des chances de réussite faibles, et choisissent un modèle d'investissement dilettante qui introduit une distance sécurisante au jeu. Dans ce contexte, les amateurs privilégient plus facilement le goût du beau jeu aux résultats en compétition, le plaisir de jouer bien à celui de la victoire, en bref tous les codes du bon goût artistique plutôt que les codes sportifs. Dans l'entretien ci-dessous, le joueur, contraint par son travail d'investir moins dans la compétition, fait le rappel de tous les présupposés de la posture amateur où le plaisir du jeu pur ("perdre en ayant bien joué") l'emporte la victoire d'arrache-pied ("gagner une partie qui a duré deux heures avec des points dans les sens").

- Mais il n'y a pas un titre rêvé dans l'idéal ?
- Non, non aucun titre rêvé. Dans le sens, si vraiment je voulais un titre, je me donnerais vraiment les moyens de ..., comme là, je sais que je n'ai pas les moyens, je n'y pense pas, pas du tout. Mais en fait, dans l'état d'esprit dans lequel je suis, je n'attends rien de la compétition. Je joue pour jouer, pour faire le mieux

<sup>74</sup> Masters, titre européen, 41 ans, profession intermédiaire, entretien août 2000.

<sup>75</sup> Cette référence à monde intérieur cosu et chaleureux trouve sans doute un écho d'autant plus efficace chez les joueurs amateurs que plus d'un quart d'entre eux possède personnellement un billard à son domicile.

possible, et si le résultat est là, tant mieux. Et le résultat je le savoure après, disons que j'ai jamais véritablement d'objectif. L'objectif pour moi ce sera de faire le mieux possible.

- Donc pas d'objectif précis à l'avance ?

- Non. Je ne vais jamais dans une compétition en disant je vais essayer de gagner, dans le sens où j'y vais pour faire le mieux possible et c'est uniquement personnel, c'est-à-dire que je vais essayer de me faire plaisir. Si je me fais plaisir en jouant au billard, je pense que les résultats suivront. Moi mon objectif c'est de très bien jouer et d'acquérir une maîtrise sur ce que je fais. Bien sûr, gagner, mais c'est gagner match par match, c'est pas en y allant en me disant je vais gagner. Je n'ai jamais abordé une compétition comme ça. Ca c'est très régulier, ça a toujours été, je ne vais jamais à une compétition pour la gagner même si je souhaite la gagner. Mais ce n'est pas mon objectif, j'y vais pour jouer, gagner mes matchs et me faire plaisir.

... moi ce je souhaiterais, c'est pouvoir m'améliorer techniquement, mais ça je n'en ai pas les moyens actuellement. Avant je préférais perdre en ayant une très très bonne moyenne, en ayant bien joué, et perdre, plutôt que de gagner avec une partie qui a duré deux heures, (avec) des points difficiles dans tous les sens. Je préférais perdre en ayant bien joué que gagner en ayant mal joué. Alors ça c'est une tendance qui à haut niveau, étant donné qu'on peut tous gagner les uns contre les autres plus ou moins, c'est vraiment ..., là, c'est les critères techniques qui vont... C'est vrai que c'est très difficile à expliquer, parce que là je vois que j'en parle depuis cinq minutes et que je m'enlise complètement. Il y a plusieurs choses qui interviennent. C'est un peu un mélange des deux. Disons que moi que j'ai d'autant plus de mal à répondre à la question que c'est plus tellement d'actualité pour moi de pouvoir faire la distinction entre les deux. Actuellement le seul truc que je peux faire, c'est des résultats en compétition parce que techniquement c'est difficile. J'essaie de bien jouer mais c'est très difficile. Avant j'allais placer une bille au millimètre, maintenant je vais me donner une marge de cinq centimètres, donc ça change tout dans le jeu. Par contre, si j'y arrive à placer cette bille, je prends beaucoup plaisir à jouer, c'est-à-dire que cette sensation de maîtrise, c'est vraiment plaisant. J'ai connu ça, je peux en parler avec nostalgie on va dire, ce qui est fantastique, c'est quand on acquiert cette maîtrise, quand on joue et que ça se passe exactement de la façon dont on l'a prévue, c'est quelque chose ... de fantastique. Les billes obéissent au doigt et à l'œil, ça c'est des moments très particuliers, vraiment cette sensation de maîtrise, là purement technique. On s'était entraîné et on a l'application de ça, et en plus effectivement, c'est quelque chose il y a de l'admiration qui se dégage parce que ça se voit qu'on a la maîtrise ...

- C'est ça du beau jeu ?

- Oui, c'est ça du beau jeu, tout à fait. Le beau jeu en fait, c'est que par rapport à des techniques qu'on t'a enseigné, qui sont enseignées pour faire des points, c'est quand on se rapproche de la ligne directrice<sup>76</sup>.

---

<sup>76</sup> Masters, 25 ans, diplômé du supérieur, ingénieur, entretien février 2000.

L'art du "noble jeu"



## Les étudiants

Les héritiers, les nouveaux professionnels et les amateurs forment trois groupes dont la caractéristique commune réside dans le fait que les joueurs demeurent relativement stabilisés au plan professionnel. Les étudiants et les joueurs à la recherche d'un emploi compose vis-à-vis des premiers, un groupe plus jeune avec une moyenne d'âge située autour de 30 ans, et dont l'expérience de jeu est la plus courte (12 ans contre 18 ans pour l'ensemble de la population). Il y aurait peu de choses à dire de ce groupe tant les jeux restent à faire, s'ils ne présentaient pas précisément tous les potentiels susceptibles d'être révélés. Autrement dit, ce groupe se trouve exactement à la confluence des cheminements types qu'on a explicité au-dessus, et a inscrit en lui tous les possibles de la carrière du joueur orientée vers le professionnalisme, l'amateurisme, ou encore le monitorat.

Il serait néanmoins naïf d'imaginer que les joueurs qui composent le groupe réalisent des choix d'orientation libres de tout déterminant dans la mesure où les incertitudes professionnelles qui les caractérisent en premier induisent des risques dont les conséquences peuvent varier considérablement selon la partie que joue le joueur. Comme on l'a dit précédemment, les nouveaux professionnels présentent bien souvent dans leur biographie des difficultés scolaires au sein d'un milieu social d'origine modeste, éléments qui contribuent à surdéterminer une classe de joueurs prête à courir le risque de la professionnalisation dans le billard compte tenu des atouts que les joueurs détiennent et qui sont figurés par des résultats sportifs de bon niveau. Cela dit, il serait erroné de prétendre que ce choix résulte d'une stratégie parfaitement consciente et rationnelle qui conduirait à faire le meilleur coup possible pour le meilleur profit possible. Bien au contraire, ce choix ne se présente jamais tout à fait comme tel aux joueurs mais plutôt comme un appel du destin ("j'étais fait pour") propre à transformer en véritable vocation ("j'ai toujours voulu faire ça") un cheminement aussi fait de renoncements, de tâtonnements et d'hésitations. Comme l'explique le joueur ci-dessous, dont les multiples expériences professionnelles sont avérées douloureuses en vertu des formes de déclassement qu'elles ont occasionnées, le billard se présente comme une vocation qui vient justifier tous les échecs antécédents.

- C'est quoi (qui te plaît dans le billard) ?

- C'est quelque chose que je ressens intérieurement, pour l'expliquer maintenant, c'est le fait de pouvoir contrôler les trois billes quoi, c'est vraiment faire ce qu'on veut avec les billes, parce qu'il y a la possibilité de faire ce qu'on veut avec les billes, si on a le niveau technique nécessaire. Et après, c'est juste la concentration, le mental qui intervient et tout ça, c'est passionnant et plus je joue plus c'est passionnant et ... je crois que... je crois que... que c'est vraiment ce pour quoi je suis fait.

- Tu es fait pour ça.

- Oui, et puis comme je vous dit, c'est vrai que le travail que je vais faire maintenant, ça va me permettre d'être dans le monde du billard donc, et pouvoir exploiter toutes ces chances-là. Je n'ai qu'à m'entraîner comme il faut, j'ai la motivation donc maintenant il faut travailler, même si quelque part je suis entre guillemets doué, j'aime pas dire des choses comme ça, mais c'est vrai que j'ai des facilités, et puis il faut travailler quand même pour arriver à un haut niveau quoi.<sup>77</sup>

Les incertitudes de la vie professionnelle liées à la vie étudiante et à la recherche d'un emploi contribuent à la détermination des joueurs vers une modalité de pratique plutôt qu'une autre. De fait, la nécessité d'assurer l'avenir contre toutes les formes d'échec peut impliquer chez les joueurs les mieux dotés au plan scolaire, c'est-à-dire chez ceux dont les risques d'échec professionnels sont les plus faibles, des aménagements stratégiques complexes qui visent à perdre le moins possible sur les deux tableaux, professionnel et sportif. Mais là encore, ces stratégies ne sont conscientes et rationnelles que dans la mesure où elles sont le produit de déterminations socialement construites qui prédisposent les étudiants à la clairvoyance des risques et des priorités qui en découlent. Ainsi, les contrats scolaires que les étudiants passent avec leurs parents (priorité aux études, le billard après) illustrent de quelles manières sont définies les règles du jeu et les modalités de l'engagement sportif, et qui font jouer sous les dehors du bon sens stratégique une infinité de présupposés sociaux selon lesquels les études sont un enjeu de la vie professionnelle et le sport un simple passe-temps. Et il faut interroger les joueurs qui ont cessé tôt leur scolarité pour saisir à quel point le fait de poursuivre des études ne va pas de soi et engage toute l'histoire familiale et sociale de l'individu.

- A partir de quel moment, tu as vu clair dans carrière professionnelle, enfin tu t'es dit je vais faire du billard et je vais devenir ça, je vais en vivre. Comment ça se dessine ça ?  
- Je ne sais pas si ça se dessine en fait. Bon déjà, je n'avais pas tellement le choix, parce que je ne savais pas faire autre chose. J'avais arrêté mes études très tôt.  
- Pourquoi ?  
- A la base, on peut penser que c'est à cause du billard. On peut penser que c'est à cause du billard. C'est-à-dire que j'étais relativement bon par rapport à mon âge. J'avais notamment gagné deux ans de suite le championnat de France cadets. Je n'étais pas mal par rapport au niveau de l'époque. Et puis en parallèle, j'ai fait une année scolaire, notamment en seconde assez déplorable, et donc je me suis arrêté là en fait. Avec l'accord de mes parents.  
- Ils étaient d'accord ?  
- Oui, parce que dans la famille, on ne s'est jamais attaché à l'école.  
- Tu as des frères et sœurs ?  
- Ah oui, je suis le quatrième.  
- Tu es le quatrième ?  
- Ils sont sportifs ?  
- Pas trop non. Aucun. Ma sœur a fait un peu de sport quand même ... Mais je pense que j'ai eu un environnement familial, que l'environnement familial a fait que je n'ai pas poursuivi mes études.  
- Tes frères et sœurs ont continué leurs études ?  
- Non, aucun.<sup>78</sup>

<sup>77</sup> Joueur de niveau national, 25 ans, emploi-jeune dans une ligue, bac professionnel, père ouvrier, mère employée, entretien septembre 2000.

<sup>78</sup> Moniteur de billard, ancien masters, entretien août 2000.

Par symétrie, le fait de donner la priorité à la carrière scolaire se présente plus souvent comme le "destin naturel" du bon élève que comme un choix délibéré. Dans ce contexte particulier, la place qu'un étudiant accorde au billard est implicitement subordonnée aux priorités scolaires pensées comme la seule assurance sur les risques de la professionnalisation. Cette remarque vaut également pour les joueurs qui nourrissent le projet de devenir professionnel de billard à la manière des héritiers mais qui, face au risque démesurée de la carrière de joueur, assurent leurs arrières par des études aussi performantes que possibles. Dans l'entretien qui suit, le joueur conscient de la précarité d'un professionnel du billard, a ainsi reporté provisoirement son investissement sur ses études supérieures en classe préparatoire afin de préparer son avenir au billard dans des conditions aussi sécurisantes que possibles :

- Alors... au niveau boulot, j'ai fait des études scientifiques, première S, terminale S, j'ai eu le bac avec mention très bien, je suis parti au Lycée Y, à (nom d'une ville) en maths sup, et j'ai fait maths sup, math spé, donc là à la fin de l'année, j'ai passé des concours mais pour la forme en fait, parce que mon but, c'est de pouvoir concilier à l'avenir billard et vie professionnelle. J'avais la possibilité de faire ingénieur en faisant maths sup et maths spé, ça je l'ai refusé parce que je savais très bien que si je faisais ingénieur, je n'aurais plus le temps pour jouer au billard, pour m'entraîner régulièrement et faire des tournois. Donc je me suis dirigé vers le métier de professeur en fait, parce que un ça me plaisait et deux ça me permettait justement de pouvoir continuer à jouer au billard et surtout de pouvoir gérer mon temps de travail, un peu comme je voulais, ce que je n'aurais pas pu faire avec le métier d'ingénieur. Donc j'ai passé des concours, dont certains que j'ai eu et d'autres que je n'ai pas eu, j'ai été reçu dans certaines écoles et j'ai répondu que je n'y allais pas.
- *Donc tu as refusé les grandes écoles ?*
- J'ai refusé les grandes écoles. Et donc je vais aller à la fac de (nom d'une ville) l'année prochaine en licence de maths, je reprends le train classique. J'ai l'équivalence du DEUG, je reprends une licence de maths pour après la maîtrise et après la suite, l'agreg. Donc le but c'est d'être prof agrégé justement pour avoir quelques heures en moins, pour avoir un meilleur salaire, donc...<sup>79</sup>

Les conditions de l'engagement dans le billard sont au fond étroitement liées au projet professionnel formulé, qui lui-même est déterminé par les conditions sociales qui rendent possible sa formulation. Les choix réalisés par les joueurs correspondent à un ensemble de possibles (joueur amateur, joueur professionnel, joueur moniteur) dont les combinaisons sont déterminées par les rapports qu'ils entretiennent à la fois à la carrière scolaire, professionnelle, et sportive. Là où un joueur comme au-dessus compte bien vivre de la compétition et assure ses arrières professionnels grâce aux études ; un autre, également en classe préparatoire, juge impensable parce que trop improbable la réalisation d'une telle carrière, et conçoit du même coup le billard comme un loisir autant que comme un sport et dont il tire les profits de l'excellence.

---

<sup>79</sup> Junior, 19 ans, étudiant, père cadre, entretien août 2000.

- Quel regard vous portez sur les quelques professionnels ?
- Moi je trouve simplement dommage que les joueurs arrivent à ce niveau-là et ne puissent pas gagner... à part deux ou trois, bien leur vie dans le billard. Parce qu'ils y passent autant de temps que les sportifs des autres disciplines. Je me dis que peut-être que si le billard avait été mieux reconnu, j'aurais peut-être essayé de faire quelque chose dans le billard. Peut-être, je ne sais pas mais disons que je n'aurais peut-être pas vu le billard sous le même angle. Parce que là, il faut vraiment arriver à un tel niveau pour espérer gagner décemment sa vie que... Ou alors être moniteur mais ça ne m'intéressait pas.
- Pourquoi ?
- Dans le sens où la plupart de ceux qui prennent des cours on va dire, ne jouent pas vraiment au billard, et moi ça ne m'intéresse pas de donner des cours à des gens que ça n'intéresse pas. Et si on se borne à des cours à des gens qui font ça que pour progresser, on ne gagne pas sa vie, ça ne sert à rien non plus. Moi je pars du principe que si on donnait des cours à quelqu'un... et qu'on sait pertinemment qu'il ne progressera pas, le moniteur perd son temps et l'élève perd son argent et puis point. [...]
- Vous ne vous sentez pas du tout sportif ?
- Non, non. Enfin, je ne sais pas comment dire, comme un golfeur de haut niveau pour moi ce n'est pas vraiment un sportif...
- Vous vous sentez quoi alors ?
- Je ne sais pas. Je mettrais plutôt... je ne sais pas comment dire ça mais parce que pour moi, un sport intellectuel c'est impossible, on ne peut pas associer ces deux mots. Pour moi, un sport c'est forcément physique même s'il y a toujours un aspect tactique derrière. Mais je ne sais pas comment exactement comment définir le billard, je pourrais l'être avec d'autres disciplines, mais là toutes ces disciplines...
- Donc il y a le golf, il y a quoi d'autre aussi ?
- Je ne sais pas, il y a le tir à l'arc ou des choses comme ça, le tir à la carabine, à peu près dans le même esprit que le billard.
- Qu'est-ce qui vous plaît ? Vous avez fait du sport, vous avez fait d'autres choses pourquoi vous êtes resté au billard et pas au reste ?
- Parce que j'ai progressé très vite, moi je pars du principe que si on est nul quelque part, ça ne sert à rien de s'obstiner et de continuer et puis quand on progresse de toutes façons, on prend forcément plaisir après. Moi c'est surtout, comme je vous dis, le fait d'obtenir des résultats et puis de se dépasser et de voir que des choses auxquelles par exemple, on était incapable de faire, et d'y arriver à le faire. Et puis en même temps, de prouver aux autres qu'on peut exceller quelque part etc.<sup>80</sup>

---

<sup>80</sup> Junior, 19 ans, étudiant, mère cadre, père sans emploi, entretien août 2000.

## CONCLUSION

### UNE REVOLUTION INACHEVEE

Le billard carambole de performance autrefois autonome en vertu des lois du milieu (celui des académies) doit faire face à des contraintes nouvelles imposées le monde sportif et en particulier le Ministère de la jeunesse et des sports. A travers les réformes que la Fédération a engagées pour s'adapter à ces contraintes, les joueurs de billard font l'expérience d'une révolution lente qui cherche à déplacer les repères structurants de la pratique, mais qui n'est pas encore achevée. Aussi, héritiers du billard académique et amateurs au sens "magnifique" du terme comme le dit l'un d'entre eux, s'opposent en tous points aux plus jeunes pratiquants, moniteurs ou étudiants, traversés de plein fouet par la définition sportive du billard que voudraient tant imposer les dirigeants fédéraux.

Mais le sport de haut niveau ne se décrète pas. C'est une construction sociale complexe qui forge des habitudes de pratique durablement intériorisées par les joueurs qui ne peuvent se les approprier et les restituer qu'à la condition que le jeu en vaille la chandelle. Si les jeunes moniteurs de billard ont intérêt à jouer sur le registre du sport parce qu'il est l'atout maître de leur carrière professionnelle, ils demeurent actuellement dans une position dominée par leurs aînés qui sont les héritiers légitimes du patrimoine historique du "noble jeu". Pour l'instant encore marginalisés, le travail de formation qu'ils accomplissent auprès des nouveaux joueurs n'obtient pas tout le rendement attendu car les résistances sont grandes. Les jeunes joueurs, le plus souvent étudiants, ou parfois à la recherche d'un emploi, se trouvent dans une période de latence, et ont en effet le choix entre plusieurs modèles, sportif, artistique ou encore professionnel, et se déterminent en fonction des conditions objectives de réussite dans un modèle ou dans l'autre. Lorsqu'ils sont en rupture avec le milieu scolaire, la voie du monitorat, doublée de leurs performances sportives, leur offre les possibilités d'une professionnalisation



salutaire et très favorable au développement du billard dans son expression sportive. Pour les étudiants engagés dans une formation plus sécurisante, le billard se présente alors comme un passe-temps d'excellence où l'on peut s'affirmer sur plusieurs modes aussi bien compétitif qu'artistique, ou encore professionnel selon ce que l'histoire sociale des individus permet d'y faire jouer.

#### **POUR UNE POLITIQUE FEDERALE REALISTE**

La révolution du billard amorcée par les dirigeants de la Fédération reste donc inachevée. Elle pose du même coup la question de l'élaboration d'une politique réaliste de développement et de structuration de l'activité qui tienne compte de tous les déterminants de l'engagement dans la pratique du billard. Faire table rase du passé au nom des pesanteurs qu'il imprime sur l'univers, fait encourir le risque d'écarter tous ceux qui y font référence et qui le structurent. Inversement, faire peser sur les nouvelles générations les références historiques d'une pratique autrefois prestigieuse interdirait les adaptations libératrices et nécessaires pour que le billard perdure. Le rôle de la Fédération peut alors consister à aider les joueurs à s'approprier un patrimoine dans toute sa richesse pour le convertir en une pratique sportive innovante qui ne singe ni les disciplines sportives médiatiques, ni l'univers des arts. Avec des structures d'accompagnement ajustées aux réalités sociales, le billard peut trouver sa spécificité, et une position originale (mais non marginale) dans l'espace des sports.

## **ANNEXES**

## QUELQUES RESULTATS STATISTIQUES

### 1. Modes de jeu pratiqués

	Effectifs	%
Non réponse	1	0
Libre	49	19,5
Cadre 47/1	14	5,6
Cadre 47/2	49	19,5
Cadre 71/2	15	6
Bande	43	17,1
5 quilles	12	4,8
Artistique	13	5,2
3 bandes	56	22,3
TOTAL/ réponses	251	100

Interrogés: 88 / Répondants: 87 / Réponses: 251.  
Pourcentages calculés sur la base des réponses.

### 3. Palmarès

	Effectifs	%
Non réponse	2	0
Titre mondial	6	6,9
Titre européen	13	14,9
Titre national	63	72,4
Autres	5	5,7
TOTAL/ réponses	87	100

Interrogés: 88 / Répondants: 86 / Réponses: 87.  
Pourcentages calculés sur la base des réponses.

### 5. Goût pour le jeu

	Effectifs	%
Non réponse	11	0
Activité de réflexion, spirituelle	37	18,5
Maîtrise technique et gestuelle	39	19,5
Révélation, vocation, passion	30	15
Calcul des trajectoires, maths	23	11,5
Activité ludique (jeu)	25	12,5
Activité sportive de confrontation	16	8
Enrichissement personnel	12	6
Activité relaxante	6	3
Activité distingué	6	3
Activité individuelle	6	3
TOTAL/ réponses	200	100

Interrogés: 88 / Répondants: 77 / Réponses: 200.  
Pourcentages calculés sur la base des réponses.

### 2. Classement

	Effectifs	%
Non réponse	0	0
Masters	46	52,3
National	38	43,2
Autres	4	4,5
TOTAL	88	100

### 4. Circonstances d'initiation

	Effectifs	%
Non réponse	4	0
Par un ami	16	12,2
Par un parent	34	26
Dans un café	33	25,2
Dans un club	29	22,1
Après blessure	2	1,5
En démonstration	4	3,1
Par hasard	4	3,1
Au lycée	2	1,5
Selon la proximité	7	5,3
TOTAL/ réponses	131	100

Interrogés: 88 / Répondants: 84 / Réponses: 131.  
Pourcentages calculés sur la base des réponses.

### 6. Entraîneur

	Effectifs	%
Non réponse	0	0
Entraîneur	21	23,9
Pas d'entraîneur	67	76,1
TOTAL	88	100

### 7. Type entraîneur

	Effectifs	%
Non réponse	67	76,1
Cadre fédéral	7	8
Conseiller	8	9,1
Entraîneur du club	6	6,8
Autre	0	0
TOTAL	88	100

### 9. Préparation spécifique

	Effectifs	%
Non réponse	0	0
Préparation spécifique	50	56,8
Pas de préparation	38	43,2
TOTAL	88	100

### 11. Pourquoi préparation physique ou non

	Effectifs	%
Non réponse	32	0
Préparation inutile	14	21,5
Manque de temps ou d'envie	18	27,7
Amélioration de l'hygiène de vie	6	9,2
Préparation de fond	18	27,7
Préparation relaxante (yoga...)	9	13,8
TOTAL/ réponses	65	100

Interrogés: 88 / Répondants: 56 / Réponses: 65.  
Pourcentages calculés sur la base des réponses.

### 13. Type de titre visé

	Effectifs	%
Non réponse	25	0
Titre mondial	15	23,8
Titre international ou européen	11	17,5
Titre national	37	58,7
TOTAL/ réponses	63	100

Interrogés: 88 / Répondants: 63 / Réponses: 63.  
Pourcentages calculés sur la base des réponses.

### 15. Pratique du billard par le conjoint

	Effectifs	%
Non réponse	29	33
Pratique de loisir	3	3,4
Pratique de compétition	3	3,4
A pratiqué en loisir	6	6,8
A pratiqué en compétiti	0	0
Ne pratique pas	47	53,4
TOTAL	88	100

### 8. Pathologie

	Effectifs	%
Non réponse	3	3,4
Pathologie	17	19,3
Pas de pathologie	68	77,3
TOTAL	88	100

### 10. Préparation physique associée

	Effectifs	%
Non réponse	6	6,8
Préparation physique	20	22,7
Pas de préparation	62	70,5
TOTAL	88	100

### 12. Rêve de conquête

	Effectifs	%
Non réponse	0	0
Titres visés	72	81,8
Aucun titre visé	16	18,2
TOTAL	88	100

### 14. Que penser de la tenue

	Effectifs	%
Non réponse	5	0
Tenue sportive	20	22,2
Tenue ridicule	6	6,7
Tenue élégante	46	51,1
Tenue pas assez sportive	18	20
TOTAL/ réponses	90	100

Interrogés: 88 / Répondants: 83 / Réponses: 90.  
Pourcentages calculés sur la base des réponses.

### 16. Pratique paternelle du billard

	Effectifs	%
Non réponse	11	12,5
Pratique de loisir	5	5,7
Pratique de compétition	11	12,5
A pratiqué en loisir	20	22,7
A pratiqué en compét.	6	6,8
Ne pratique pas	35	39,8
TOTAL	88	100

### 17. Pratique maternelle du billard

	Effectifs	%
Non réponse	16	18,2
Pratique de loisir	0	0
Pratique de compétition	0	0
A pratiqué en loisir	2	2,3
A pratiqué en compétiti	0	0
Ne pratique pas	70	79,5
TOTAL	88	100

### 19. Ex pratique sportive

	Effectifs	%
Non réponse	3	3,4
A pratiqué	66	75
N'a pas pratiqué	19	21,6
TOTAL	88	100

### 21. Sexe

	Effectifs	%
Non réponse	0	0
Masculin	82	93,2
Féminin	6	6,8
TOTAL	88	100

### 23. Diplôme du joueur

	Effectifs	%
Non réponse	3	3,4
Aucun	5	5,7
Certificat d'étude primaire	2	2,3
BEPC, CAP, BEP	29	33
Bac	24	27,3
Supérieur	20	22,7
Ingénieur	3	3,4
Autres	2	2,3
TOTAL	88	100

### 18. Profession du conjoint

	Effectifs	%
Non réponse	36	40,9
Exploitant agricole	0	0
Artisan	4	4,5
Cadre	9	10,2
Profession Intermédiaire	8	9,1
Employé	17	19,3
Ouvrier	0	0
Retraité	2	2,3
Etudiant	4	4,5
Autre	8	9,1
TOTAL	88	100

### 20. Recodage de Causes d'abandon

	Effectifs	%
Non réponse	24	0
Pour le billard	22	31,4
Reconversion	20	28,6
Indisponibilité	16	22,9
Autres	12	17,1
TOTAL/ réponses	70	100

Interrogés: 88 / Répondants: 64 / Réponses: 70.  
Pourcentages calculés sur la base des réponses.

### 22. Profession du joueur

	Effectifs	%
Non réponse	0	0
Exploitant agricole	0	0
Artisan	11	12,5
Cadre	11	12,5
Profession Intermédiaire	27	30,7
Employé	6	6,8
Ouvrier	7	8
Retraité	3	3,4
Etudiant	14	15,9
Autre	9	10,2
TOTAL	88	100

### 24. Possession d'un billard

	Effectifs	%
Non réponse	1	1,1
Possède un billard	25	28,4
Ne possède de billard	62	70,5
TOTAL	88	100

### 25. Groupe de joueurs

	Effectifs	%
Pro Héritier	06	6,8
Pro Nouvelle vague	09	10,2
Amateur travaillant	45	51,1
Autres	28	31,8
TOTAL	88	100

## SOMMAIRE

<b>REMERCIEMENTS</b> .....	<b>2</b>
<b>INTRODUCTION</b> .....	<b>3</b>
<b>Le billard, une discipline sportive ?</b> .....	<b>3</b>
<b>La procédure d'enquête</b> .....	<b>5</b>
<b>Avertissement</b> .....	<b>6</b>
<b>UN PATRIMOINE D'EXCEPTION</b> .....	<b>8</b>
<b>Intérêt de l'histoire et histoire d'intérêts</b> .....	<b>8</b>
<b>Les trois formes de la pratique</b> .....	<b>9</b>
Le billard de salon .....	9
Le billard des académies.....	11
Le billard amateur.....	13
<b>Exception culturelle et exception sportive</b> .....	<b>15</b>
Une richesse historique.....	15
Les formes de la marginalité sportive.....	16
<b>LA PRODUCTION DES PERFORMANCES</b> .....	<b>22</b>
<b>Le dispositif de production</b> .....	<b>22</b>
Contrôle fédéral et droit d'entrée .....	23
Encadrement technique, dispositif de formation et compétitions .....	26
Un espace de pratiques franco-français .....	30
<b>Les dispositions des producteurs</b> .....	<b>31</b>
Les héritiers .....	36
Les nouveaux professionnels.....	42
Les amateurs .....	47
Les étudiants .....	51
<b>CONCLUSION</b> .....	<b>55</b>
<b>Une révolution inachevée</b> .....	<b>55</b>
<b>Pour une politique fédérale réaliste</b> .....	<b>56</b>
<b>ANNEXES</b> .....	<b>57</b>
<b>Quelques résultats statistiques</b> .....	<b>58</b>